

AVERTISSEMENT

« LA MAHINE A REFOULER LES CROQUANTS »

TOME 1

de CHRISTIAN MORIAT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LA MACHINE A REFOULER LES CROQUANTS

TOME 1

29 SKETCHES ET SAYNETES

Suite de monologues et de dialogues

Christian Moriat

TABLE DES MATIERES

ABSURDE AU QUOTIDIEN (L')

- 1. LES LUNETTES**
- 2. J'AI L'MIROIR QUI M'REGARDE**
- 3. JE N'ARRIVE PLUS A JOINDRE LES DEUX BOUTS**
- 4. L'ACCIDENT DE LIT**
- 5. LA BRUME**

AVENIR (L')

- 6. AH, QUEL MALHEUR D'ETRE PETIT, MOCHE ET MAL FOUTU !**
- 7. A L'ECOLE DES VOYOUS**

BETISE (La)

- 8. LE ROI DES CONS**

BOULOT (Le)

- 9. ON N'A PA DES METIERS FACILES**
- 10. PERDU BOULOT ... FORTE RECOMPENSE A QUI LE ...**

DOMINATION (La)

11. LA MACHINE A TRICOTER

12. LES PETITS CHEFS

ECOLOGIE (L')

13. GOUTEUR DE SONS

14. VOLEUR DE BRUITS

15. NE ME PARLEZ PLUS DE LA CAMPAGNE !

16. ALIMENTS EN PIECES DETACHEES

17. LE KIT DE SURVIE

EDUCATION (L')

18. LE CAP (Certificat d'Aptitude Parentale)

19. LES P'TITS CONS

FUNERAILLES (Les)

20. LA CONVENTION OBSEQUES

21. LE CERCUEIL EN CARTON

22. L'ENTERREMENT DE VICTOR

23. LISTE NOIRE

24. L'ARROSAGE DES CHRYSANTHEMES

25. ILLUSIONS DERNIERES

MEDECINE (La)

26. LA CONSULTATION

27. LA PERRUQUETECTOMIE

28. RETENTION DE COURRIER

PULSIONS (Les)

29. LES NUISIBLES

1. LES LUNETTES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Le comédien évoque l'absurde au quotidien... Mais il ne peut pas démarrer son sketch sans qu'on l'aide à retrouver ses lunettes !

Monologue pour 1h

Humour fin

Durée : 7 mn

Vous n'auriez pas vu mes lunettes ? Je vous demande ça à tout hasard. Je viens de les perdre... C'est ennuyant... parce que si je ne les retrouve pas, je ne peux pas commencer mon sketch.

Ma femme m'avait conseillé : « Avant de démarrer, comme à tous les coups tu vas oublier, marque ce que tu as à dire sur un petit bout de papier ! »

C'est ce que j'ai fait. Je ne pouvais pas prévoir que j'allais perdre mes lunettes. Ah, ce que c'est ennuyant !

Cherchez voir avec moi... Elles sont peut-être tombées sous un fauteuil...? Avant que vous ne veniez, j'étais descendu dans la salle, pour vérifier les effets de lumière... Non...? Rien... ? Vous n'avez rien trouvé ?

Ah, ce que c'est ennuyant ! Sans lunettes, je ne peux pas attaquer...

(À un spectateur) Vous pourriez me passer les vôtres ? Elles m'iraient peut-être... ? Merci... *(Les essayant)* Oh la la ! Je vois tout trouble... Désolé. Elles ne me vont pas du tout.

(Essayant une autre paire, prêtée par un second spectateur) C'est bizarre. C'est tout petit petit petit...! C'est comme avec les jumelles. Je n'ai pas dû regarder par le bon bout... *(Les retournant, presque satisfait)* Alors... elles m'iraient presque.... Seulement, il faudrait retourner les branches. Je ne pense pas que vous soyez d'accord...

(Essayant une troisième paire) C'est curieux... On ne peut pas dire que je ne vois rien... mais, c'est en noir et blanc !

Évidemment, et c'est bien ma veine ! Comme j'ai écrit à l'encre bleue, je ne pourrai pas lire... *(Rendant les lunettes)*

Il n'y a rien à faire. Je vais être obligé d'annuler le spectacle pour cause de lunettes. Ah, ce que c'est ennuyant !

Vous êtes sûrs d'avoir cherché partout... ? Sous vos pieds, sous vos fesses, dans les travées... ? Cherchez bien ! Cherchez encore ! Cherchez mieux... !

Non... ? Toujours rien... ? Ah, ce que c'est ennuyant !

(Soudain rayonnant) J'ai peut-être une autre solution.... C'est vrai, vous avez été si coopératifs que ça m'ennuierait d'annuler. Mais, il vous faudra être patient...

Voilà ! Je vais aller en acheter d'autres chez l'opticien. Elles me serviront à retrouver celles que j'ai perdues, afin de lire ce qui est écrit sur mon petit bout de papier.

Avouez que c'est une bonne idée... ! N'est-ce pas... ? *(Soudain moins enthousiaste)* Oui, mais... Imaginez... Et là, je vais demander de votre part un petit effort de concentration... Imaginez que, sur le trajet du retour... celui qui me sépare de la boutique de l'opticien à ici... Imaginez que je perde les lunettes que je viens d'acheter... Ça peut arriver... ! Je serais alors obligé de retourner une seconde fois chez l'opticien pour acheter une nouvelle paire de lunettes, qui me permettra de retrouver celle que j'ai perdue dans la rue, laquelle m'aidera à retrouver celle que j'ai égarée ici, laquelle m'est indispensable pour lire ce qui est marqué sur mon petit bout de papier !

Ah, ce que c'est ennuyant !

D'autant plus que, si, sur le trajet du retour... le second... j'égare encore une fois les lunettes que je viens d'acheter, je serai obligé de repartir encore une fois chez l'opticien, pour lui en demander d'autres... *(Geste de moulinet des deux mains pour indiquer que cela n'en finit plus)*... et là, je vous fais grâce de ce qu'il pourrait advenir... Mais, tout est possible !

Ah, ce que c'est ennuyant !

Ça me rappelle une autre histoire :

Mon bureau est au septième étage d'un immeuble. Pour y accéder, il faut prendre l'ascenseur...

Un matin, j'arrive pour huit heures... Retenez bien les chiffres, ils sont importants... Donc, à huit heures, il y avait déjà quatre personnes qui attendaient l'ascenseur. Comme celui-ci met un quart d'heure pour descendre, un quart d'heure pour monter, il y avait de la marge, puisqu'il était moins vingt et qu'il venait tout juste d'arriver.

Les portes s'ouvrent. Personne ne sort. Normal, puisque l'ascenseur est vide. Nous, on rentre. Au moment d'appuyer sur le bouton du 7^{ème}, je lis : « CHARGE AUTORISEE : 400 KG. »

Je préviens mes collègues. Comme parmi nous, il y en avait qui étaient un peu enveloppés, aussi sec, on ressort tous les cinq... puisqu'avec moi, on était cinq.

Mais, qu'est-ce qu'on fait... ?

Le premier propose : « Y a qu'à

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

2. J'AI L'MIROIR QUI M'REGARDE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Il ne faut pas faire n'importe quoi devant sa glace.

Monologue pour 1h

Fantaisie absurde

Durée : 5 mn 20

Je ne peux pas faire n'importe quoi !

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

Ah ! J'ai bien travaillé le jour où je l'ai accroché ! C'est Jojo, un copain à moi, qui me l'avait offert.

« Je t'en fais cadeau, » qu'il m'avait déclaré. « Ça va agrandir ta pièce. »

C'est vrai que ce n'est pas bien grand chez moi. Juste une salle à manger qui fait office de salon, de bureau et de chambre à coucher.

Alors, j'ai fixé des pitons - des gros - parce qu'il était immense, le miroir. À lui tout seul, il couvrait le mur entier. Et il était lourd ! Mon Dieu c'qu'il était lourd ! Pensez ! Une glace empire... ! Ce n'était pas de la petite bière !

Je le regrette bien maintenant de l'avoir accroché !

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

Au début, j'étais content. Les gens qui venaient chez moi, ils disaient : « Ma parole ! Tu as repoussé les murs ou quoi ? Ta garçonnière, elle paraît plus vaste qu'avant !

- Mais non, que je leur répondais. C'est l'miroir !

- Ah c'est... !? » s'exclamaient-ils surpris, en désignant la glace, d'un doigt interrogateur.

Eh bien, j'aurais mieux fait de me tenir tranquille. Car depuis...

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

Vous me connaissez. J'ai un gros défaut. Je ne suis pas soigneux. Mon lit n'est jamais retapé. Il y a du linge sale sur la table. Des bouquins plein les chaises. Des gamelles qui n'ont pas été récurées depuis quinze jours. Et des grappes de mouches collées aux rubans qui descendent du lustre.... Juste au-dessus de la

table. Quand j'mange, il y en a même qui tombent dans mon assiette. Bref, ça fait un peu cloaque.

Maintenant, depuis que j'ai la glace... C'est pas un cloaque que j'ai. Mais deux...

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

C'est pourquoi, avec ce bon sang de miroir, j'ai bien été obligé de refaire mon lit. De laver mon linge. De ranger mes bouquins. De faire la vaisselle. Et de changer les papiers à mouches.

Maintenant, avec le reflet, ça me fait deux pièces propres au lieu d'une sale... C'est peut-être mieux. Mais quel boulot ! Je ne vous en cause pas...

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

Un beau jour, ma fiancée vient me voir, la bague de fiançailles que je lui avais offerte à la main. Vous savez comment c'est quand on n'est pas marié et qu'une jeune femme entre dans une garçonnière... La voilà qui fait semblant de rater une marche, alors qu'il n'y a pas d'escalier. Et plaf ! La voilà qui se retrouve dans mes bras... que je referme automatiquement. Tant qu'à faire.

Au moment où j'allais déboutonner son corsage pour jouer avec elle au docteur, et alors que j'étais en train de m'énerver sur le deuxième bouton, la voilà qui se relève aussi sec, qui reboutonne son corsage et qui me dit ...

(En confidence) J'ai l'miroir qui m'regarde !

C'était vrai. Il avait mis ses petites mains devant ses yeux - comme ça, le miroir – et il regardait entre ses doigts. Vous parlez d'un pervers !

Depuis, ma fiancée, elle est partie.... Sans me rendre la bague.

J'vous dis...

(En confidence) Y'a l'miroir qui ...

Une autre fois, je me pense : « Aujourd'hui, c'est la fête du Saint Sacrement du Cœur de Jésus, je m'enverrais bien un verre de whisky. Histoire de marquer le coup, quoi... ! » - De toute façon, les fêtes et les anniversaires, je les fais tous ! Alors...

Bref ! Je me verse un whisky double... Machinalement, je lève les yeux. Paf ! Qu'est-ce que je vois ? La glace en train de

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

3. JE N'ARRIVE PLUS A JOINDRE LES DEUX BOUTS

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Pas facile de boucler sa ceinture quand on est enveloppé.

Monologue pour 1h ou 1F (après adaptation)

Jeux de mots

Durée : 2mn20

(Comédien faisant mine d'unir les deux bouts de sa ceinture)

Mais dites-moi donc comment font les autres... ? Je n'arrive plus à joindre les deux bouts. Jusqu'à ce matin, j'y arrivais bien. Depuis, ce n'est plus possible.

« Respire ! qu'elle fait ma femme. Respire... ! »

Ce n'est pas que je ne veux pas. C'est que je ne peux point.

« Tu ne manques pas d'air ! qu'elle a fait encore.

- Si, justement. Je suis à court !"

M'est avis que c'est le pain. Et la levure que les boulangers mettent dedans... Pour moi, elle lève encore !

La prochaine fois, je demanderai du pain... sans le vin. C'est du Bordeaux que je bois. De l'Entre-deux Mers. Comme ça, quand elle monte, la pâte à pain, ça vous donne l'impression de flotter... entre deux vins, entre deux eaux. Et vin + pain, les deux ensemble, ce n'est pas de trop. Ça fait tout de suite moins lourd.

(De profil) Non, mais, vous avez vu la taille de guêpe que je me trimballe ? M'avez-vous bien vu sous tous les angles... ? Il est vrai que les angles, ça fait bien longtemps qu'il n'y en a plus. Chez moi, ce n'est pas compliqué, j'ai tout frotté à la toile émeri. Tout est rond ! Et archi rond. Comme un cercle. Et il n'y a rien de plus vicieux que le cercle.

Car plus je mange, plus la pointe de la boucle s'éloigne du trou. C'est

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

4. L'ACCIDENT DE LIT

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : On a fait passer une autoroute dans leur chambre... Depuis, les accidents de lit se multiplient.

Monologue pour 1h

Humour déjanté

Durée : 4 mn 45

Cette nuit, j'ai eu un accident de lit. Je suis rentré dans ma table de nuit. C'était de ma faute aussi. Il pleuvait et il y avait du brouillard. J'avais oublié d'allumer ma lampe de chevet ! Bilan : deux ressorts cassés, un édredon crevé. Il y avait de la plume partout.

« Refus de priorité », m'a reproché le poulet ...

Quand je vous disais qu'il y avait de la plume !

« Je tombe de sommeil, que j'ai répondu.

- Raison de plus pour être vigilant... Je vois que vous n'avez pas mis votre ceinture !?

- Jamais quand je suis couché.

- Vous avez tort. Ça sauve des vies... et bien des porte-monnaie !

- Pourtant, j'ai freiné.

- On doit toujours rester maître de son lit.... Permis de dormir s'il vous plaît... Il n'est pas à jour !

- Normal. Il fait nuit.

- Autant pour moi. Dans ce cas, deux prunes pour monsieur ! Deux !!

J'ai trouvé que ça faisait cher la nuit. Surtout dans son propre lit !

Heureusement que j'avais mon chéquier sous l'oreiller. En payant tout de suite, l'amende a été moins salée. Pourtant, c'est toujours là que je mets mon chéquier, pour ne pas me le faire voler ! Pour moi, le flic, il l'avait deviné.

Parce que, dormir de nuit, ça devient infernal !

Surtout depuis qu'ils ont fait passer l'autoroute dans ma chambre ! J'ai eu beau mettre des panneaux de limitation de vitesse, des radars, des ralentisseurs... Pff ! Ils s'en fichent pas mal les dormeurs !

D'abord, il y a le bruit ! Beaucoup de bruit ! Ça ronfle de tous les côtés. Pas moyen de fermer l'œil... Et les lits qui passent et qui repassent. C'est simple, ça fait trembler mon dentier dans son verre à dents.

J'ai pourtant installé un mur de protection antibruit. Ça ne suffit pas. Pour moi, il n'est pas assez haut !

Puis il y a les phares. Si encore ils mettaient leurs veilleuses. Pensez-vous... ! Pleins feux dans la chambrée ! Un véritable Son et lumière !

Si vous saviez ce que je suis fatigué ! J'ai voulu prendre un valium. Ma femme m'a dit : « Pas en dormant ! Sinon je descends ! »

Justement. « Descendre »... parlons-en !

Une nuit, j'ai dû me relever. J'ai enjambé la glissière de sécurité pour aller aux WC... J'ai failli me faire écraser. Ils dorment comme des fous !

J'avais pourtant mis mon gilet jaune... D'ailleurs, avec ma femme, on dort toujours avec un gilet jaune...

Tous des cinglés, je vous dis... ces dormeurs du dimanche.

En plus, devant moi, il y en avait un qui avait un verre dans le nez.
« Fais attention ! qu'elle me dit, ma femme. Il ne dort pas droit. »

Si vous aviez vu... son lit... (*Geste reptilien de la main*)

Mon Dieu, ce qu'on a eu peur ! J'ai eu un mal de chien à le doubler.

Mais le pire ce sont les lits jumeaux et les semis ! Surtout les semis... ! Trois, quatre lits attachés les uns au bout des autres. Et qui roulent, il faut voir comment.

Si par malheur il en passe un alors que vous êtes arrêtés sur la bande d'arrêt d'urgence avec le vent, vous pouvez toujours courir après vos draps et vos couvertures !

Vous avez plutôt intérêt à dormir en pyjama. Sinon vous êtes la risée des routiers : « Ils ont pas d'culottes... Ils ont pas de culottes ! »

Il y a trop de monde dans les chambres. Mais où est-ce qu'ils vont tous ces gens-là, en pyjama et chemise de nuit ? Voulez-vous me le dire !
Moi, je serais plutôt

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

5. LA BRUME

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Qu'il est difficile de se lever le matin, quand le coq du voisin n'a pas été remonté !

Chœur pour 2 bâilleurs-qui-ont-du-mal-à se lever tôt-le matin

Humour archi déjanté

Durée : 3mn30

X : Le matin, on allume. On se lève.

X et Y : On bâille.

Y : Le coq n'a pas sonné.

X : Le voisin a oublié de le remonter.

Y : Ils ont eu une panne d'oreiller.

X : On enfile ses chaussons dans les pieds.

Y : Il y a de la voile dans le vent, aujourd'hui. Les escaliers descendent quatre à quatre.

X : Nous voici aux WC du rez-de-chaussée. C'est pas marqué « Occupé ».

Y : Normal, on est les premiers.

X : Ca y est. C'est fait.

Y : Tiens !? Y a plus de papier.

X : Tant pis.

Y : Ce sera pour la prochaine fois.

X : On tire l'eau de la chasse. On sort.

X et Y : On bâille.

Y : La salle prend son bain au pied de la porte.

X : On entre. On fait couler la cuvette dans l'eau. On se la met dans le nez.

Y : Le gant nous astique.

X : On a une chanson entre les deux oreilles et l'œil dans le savon.

X et Y : Ca pique !!!

X : On essuie la serviette. On met de la brosse sur le dentifrice. On trempe le gobelet à dents dans la brosse à fluor. On se la frotte avec les dents.

Y : On crache ce qu'on remballe. On remballe tout ce qu'on crache.

X : On se passe les cheveux dans le peigne.

Y : Brillantin. Brillantine.

X et Y : On gomine. On gomine.

X : On aime bien avoir le crâne plaqué contre les tifs.

Y : Comme ça, si on perd la tête, les cheveux restent collés avec.

X : Notre montre nous regarde.

Y : J'allais oublier...

X et Y : On bâille.

X : On ouvre la cuisine de la porte. On tire le buffet. Le bol en morceaux, on prend la petite cuillère en sucre. On met une casserole dans du lait.

Y : Le gaz nous allume.

X : On n'a rien vu. On continue....

X et Y : Mais avant, on rebâille encore une fois.

X : On attend.

Y : Pendant ce temps-là...

X : ...on va chercher un frigo dans le yaourt. On ouvre le frigo. On ferme le yaourt. Il s'éteint tout seul.

Y : Le gaz aussi.

X : Normal. C'est l'hiver. Il est sept heures du matin. Il y a encore de la nuit dans le jour.

Y : L'œil-de-bœuf fronce les sourcils.

X et Y : On n'oublie pas de bâiller.

Y : Surtout pas !

X : La gorge nous fait mal.

Y : Une pastille nous avale.

X : On retire le gaz de la casserole. On verse un grand bol d'eau en poudre dans notre café en porcelaine. On s'assoit par terre. On attend...

Y : ... que la chaise refroidisse.

X : On passe son cou dans la

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

6. AH, QUEL MALHEUR D'ÊTRE PETIT, MOCHE ET MAL FOUTU !

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Étant donné les maux dont il est accablé, un fils se demande quel métier il va pouvoir exercer plus tard.

Monologue pour 1h

Humour désespéré

Durée : 3mn45

Le Fils : Ah quel malheur d'être petit, moche et mal foutu... ! Papa ! Comment as-tu fait ton compte ?

Le Père : Je n'en sais rien, mon fils. On s'était pourtant mis à deux. Avec ta mère.

Le Fils : Il aurait fallu demander de l'aide.

Le Père : On a fait comme on a pu. Sans appeler les voisins.

Le Fils : Maintenant, qu'est-ce que tu veux que je fasse dans la vie... ? Mannequin ?

Le Père : Aves des pantalons qui feront la vrille et des manches de chemise qui t'arriveront aux chevilles ? Aucune agence ne voudra de toi.

Le Fils : Tu vois... Acteur de cinéma ?

Le Père : Tu t'es vu dans un lit en train de tourner une scène d'amour ? Allergique aux acariens comme tu es, tu risques d'éternuer au nez de ta partenaire, au beau milieu d'une scène de baisers. Panique sur l'oreiller. Et postillons sur la caméra !

Le Fils : Tu vois bien... Pourtant, j'aurais bien aimé monter les marches du Festival de Cannes. Et signer des autographes.

Le Père : Et d'une : tu ne sais pas écrire. Et de deux : tu marches comme une oie qui va au jars !

Le Fils : Tu le dis toi-même... *(Un temps très bref)* Alors, présentateur au vingt heures ?

Le Père : Il y a assez de catastrophes dans le monde entier, pour ne pas en imposer une de plus aux téléspectateurs. Alors à quoi bon ajouter du malheur au malheur ? En plus, tu bégaies.

(Un temps)

Le Fils : *(Soupir)* Ah quel malheur d'être petit, moche et mal foutu... ! Papa ! Comment as-tu fait ton compte ?

Le Père : Je n'en sais rien, mon fils. J'ai fait avec les moyens du bord.

Le Fils: Tu aurais dû t'appliquer.

Le Père : Ce jour-là, mon fils, j'étais crevé.

Le Fils : Maintenant, qu'est-ce que tu veux que je fasse dans la vie... ? Basketteur ?

Le Père : Tu n'atteindras jamais le panier. Même avec une échelle double.

Le Fils : Tu vois... Boxeur ?

Le Père : Une simple pichenette de ton adversaire et tu traverses la salle à l'horizontale. Après il faudra une mobylette à l'arbitre pour aller te compter!

Le Fils : Tu vois bien... Gardien de but ?

Le Père : Même chose, mon fils. En cas de pénalty, tu traverses les mailles du filet avec le ballon plaqué sur le ventre. Et l'arbitre, ne te revoyant plus revenir, se dira qu'il ne s'est peut-être pas mis en noir pour rien.

Le Fils : Tu le dis toi-même... *(Un temps très bref)* J'aurais tant voulu faire une carrière sportive ! Monter sur la plus haute marche du podium !

Le Père : Tu aurais encore été foutu de te casser le nez !

(Un temps)

Le Fils : Ah quel malheur d'être petit, moche et mal foutu... ! Papa ! Comment as-tu fait ton compte ?

Le Père : Je n'en sais rien, mon fils. On t'a complètement raté !

Le Fils : Il est bien temps de

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

7. À L'ÉCOLE DES VOYOUS

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Petite leçon d'initiation à l'usage d'élèves désireux d'embrasser la respectable carrière de voyou.

Dialogue pour 1F et 5 enfants (4g+ 1f)

Humour corrosif

Durée : 8mn

La prof : « Mes chers enfants, la fin de l'année approchant, et en tant que professeur principal, monsieur le directeur m'a chargée de vous demander ce que vous vouliez faire plus tard. Voyons, au hasard... Albert... Avez-vous une idée précise de la profession que vous auriez l'intention d'exercer quand vous serez grand ?

Albert : Moi, m'dame, j'voudrais faire voyou.

La prof : Voyou...? C'est effectivement un beau métier, plein d'avenir et qui vous apportera beaucoup de satisfactions. Seulement, avez-vous réellement la vocation ?

Angélique : M'dame ! M'dame ! Moi je l'ai la vocation.

La prof : Asseyez-vous Angélique ! Vous répondrez quand on vous interrogera....
Alors Albert, au lieu de vous retourner... Oui, c'est à vous que je m'adresse.
Qu'est-ce qui vous motive pour vouloir embrasser cette carrière si ingrate, mais ô combien si enrichissante ?

Albert : Tout m'dame. Tout. Le fric, les bagnoles, les gonzesses.

La prof : Oui, mais avant d'en arriver là, il vous faudra déjà faire preuve de beaucoup de courage et d'abnégation. N'est pas voyou qui veut... Rappelez-vous le cours de moral de ce matin et surtout la phrase de conclusion que nous avons cherchée ensemble et que nous avons écrite en toutes lettres au tableau.

Angélique : M'dame ! M'dame ! J'peux la lire ?

La prof : Angélique, je vous ai demandé de bien vouloir attendre votre tour...! Lisez, mon petit Albert, lisez-la cette phrase qui est pleine de bon sens. Puissiez-vous en faire votre credo pour le restant de votre scolarité !

Albert : (*S'exécutant*) Faire-re voyou-e... ça... ça... ça se méri-te.

La prof : Bravo mon petit Albert. Bravo. Vous avez fait des progrès monstrueux en lecture ces derniers temps. Vous viendrez chercher un bon point à mon bureau avant de sortir en récréation.

Albert : Merci m'dame.

Angélique : Oh le fayot ! C'est pas juste. C'est l' chouchou de la prof.

La prof : Angélique, veuillez vous taire s'il vous plaît ! Votre camarade n'est pas le « *chouchou-de-sa-prof* ». C'est mon préféré tout au plus. Et s'il est mon préféré, c'est parce que je sens en lui des dispositions que les autres n'ont pas ici. Voilà tout. Car que serait la vocation sans les dispositions ? Pour la peine, Angélique, vous me copierez dix fois le merveilleux chapitre sur le « *Blanchiment d'Argent Sale* » et la « *Complicité Bancaire* ». Puniton que vous ferez bien entendu signer par vos parents. Alors Albert, mon petit ? Que pensez-vous de la phrase écrite au tableau ?

Albert : C'est vrai, m'dame. « *Faire voyou, ça se mérite.* » C'est pour ça qu'il faut faire des masses d'études !

La prof : J'allais y venir. Ne rentre pas qui veut à l'UGB, « *l'Université du Grand Banditisme* », qui, je vous le rappelle, ne recrute que sur dossiers. Et la sélection est impitoyable. D'autant plus qu'elle doit s'accompagner d'une solide lettre de motivation. Je vous apprendrai à la rédiger. Quant à ceux qui envisageraient ce cursus, qui ressemble davantage à un véritable parcours du combattant, j'espère qu'ils sont aussi assidus aux cours de mes collègues qu'aux miens, car leurs appréciations compteront beaucoup dans la balance.

Raoul : Moi, m'dame. Moi, j'suis assidu.

La prof : Toi, Raoul ?

Raoul : Oui, m'dame.

La prof : Attention, Raoul, mon ami. Les études sont si longues que beaucoup ne

vont pas jusqu'au bout.

Raoul : Moi, m'dame, j'irai jusqu'au bout du bout. Même au-delà. J'ferai du droit, ce qui ne pourra pas me nuire en cas de pépin. J'm'inscrirai ensuite à sciences po et je sortirai major de ma promo. Au minimum, j'finirai ministre ou secrétaire d'état. Et si j'ai l'bol de finir président de la République, je m'auto-augmenterai de 200 %. Et je demanderai à mes concitoyens de se serrer la ceinture pour me payer mon salaire.

La prof : Bien, mon petit Raoul. Bien. C'est que les politiciens, on en a tellement besoin pour rouler dans la farine les pauvres contribuables que nous sommes. Il est vrai que vous m'épatâtes lors du braquage de la bijouterie du Marais. Malgré tout, cette fois-là, vous aviez réussi à déclencher le système d'alarme au complet et à rameuter la maison poulagas... Heureusement que j'étais là pour pallier votre inconséquence. Souvenez-vous également qu'à l'issue de cette séquence de travaux pratiques, je vous avais adressé un zéro pointé ! Ce qui a fait désordre dans votre bulletin trimestriel.

Raoul : Depuis, j'ai fait des efforts.

La prof : Sans doute et je vous en sais gré. Car, et vous le savez tous ici, j'ai pour vous d'autres ambitions. Les voleurs de poules ou les petits voleurs à la tire n'ont rien à faire dans ma classe. Rappelez-vous ce que je vous avais fait écrire lors du cours de moral de la semaine dernière : « *Plus le délit est gros plus la sanction est maigre.* » Il est de règle, en effet, qu'on punit plus facilement le petit malfrat qui subtilise 10 € dans la caisse de son patron ou l'automobiliste qui roule à 36 à l'heure en pleine ville au lieu de 30, que le trader du Crédit Charolais qui commet des détournements de fonds. C'est la raison pour laquelle vos cours ont été profondément remaniés cette année. Délits d'initiés, emplois fictifs, abus de biens sociaux, corruptions, blanchiments d'argent, voilà le terrain sur lequel vous devrez œuvrer à présent.

Je sais, le programme est lourd, mais ô combien gratifiant, pour peu que vous vous en donniez la peine. Aussi, avant d'aller plus loin, y a-t-il quelqu'un qui accepterait de me réciter la leçon que vous aviez à apprendre pour aujourd'hui ? Il était question de « corruption » et de

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

8. LE ROI DES CONS*

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : En disant aux cons qu'ils sont cons, vous leur donnez une chance de s'améliorer. Faites ça pour eux. Merci.

Dialogue acide

2 Personnages : Au choix... 2 H ou 2 F ou 1 H et 1 F

(Accent marseillais de rigueur pour « DEUX »)

Durée : 8 mn 30

UN : Jean-Paul ! Mon Dieu, ce qu'il est con !!!

DEUX : Tu sais des cons, il y en a beaucoup.

UN : C'est peut-être pour ça qu'il est con. Il aura été contaminé par les autres.

DEUX : Je ne comprends pas pourquoi tu te formalises. Tu le savais bien qu'il était con.

UN : Bien sûr que je savais qu'il y avait de la connerie en lui, mais j'ignorais qu'elle fût si profonde.

DEUX : Tant qu'on n'a pas mesuré...

UN : Justement. Lui, il ne le sait peut-être pas qu'il est con ? Si personne ne le lui a dit, comment veux-tu qu'il le sache ?

DEUX : Possible.

UN : Et si je le lui disais... ? Qu'est-ce que tu en penses ?

DEUX : Essaie. Tu verras bien.

UN : Ça pourrait l'aider ?

DEUX : Ça ne peut pas nuire.

UN : On ne peut pas le laisser comme ça.

DEUX : Il faut au moins lui donner une chance de s'améliorer.

UN : Mon bon cœur me perdra.... Il n'empêche que je cours tout de même un risque en le lui disant.

DEUX : Ah ! On n'a pas des métiers faciles !

UN : C'est que je ne voudrais pas qu'il le prenne mal.

DEUX : Tu lui diras que c'était juste pour lui rendre service.

UN : Parce que les cons, il ne faut pas les blesser. Après ils se vengent. Et toi tu te retrouves tout con... C'est que le con est rancunier.

DEUX : Tu lui diras que c'est bien la preuve qu'il est con... S'il était intelligent, il ne se vengerait pas. Puisqu'il ne se sentirait pas concerné.

UN : De toute façon, vu qu'il est con, sûr qu'il va se venger.

DEUX : Tu es défaitiste.

UN : Mieux vaut envisager le pire.

DEUX :... Comme ça, quoi qu'il arrive, on n'est pas déçu.

UN : Il n'empêche que j'hésite. À vouloir rendre des services, un jour ou l'autre, ça finit toujours par vous retomber sur le nez.

DEUX : C'est sûr qu'il va tomber de haut. Surtout s'il ne s'y attend pas.

UN : En plus, ce n'est pas facile à placer dans une conversation.

DEUX : Personnellement, je pense qu'il faut y aller franco. « *Tu sais que t'es con !* » Voilà ce qu'il faut lui dire. C'est franc. C'est massif. C'est direct. Pas besoin de longues périphrases.

UN : Remarque, ça peut rendre service à la collectivité.

DEUX : Une question de salubrité publique en quelque sorte.

UN : Quand même, je me tâte.

DEUX : Qu'est-ce qu'il fait comme métier ?

UN : Il est chercheur.

DEUX : Qu'est-ce qu'il cherche ?

UN : Je ne sais pas. Lui non plus d'ailleurs.

DEUX : Et il est payé ?

UN : Jusqu'à temps qu'il trouve. Mais pour l'instant, il cherche. Et il ne trouve pas.

DEUX : Je comprends qu'il ne soit pas pressé de trouver. S'il est payé.

UN : C'est une belle occupation. En plus, tu sais qu'il gagne pas mal, ce con.

DEUX : Finalement, ton con, il n'est pas si con que ça.

UN : L'argent a toujours fait l'unanimité parmi les cons. Et une fois qu'ils en ont, ça leur donne l'apparence d'être moins cons.

DEUX : L'argent impose le respect. C'est comme les uniformes. Ça donne l'illusion de l'intelligence.

UN : Alors que l'argent n'immunise pas contre la connerie.

DEUX : Au contraire. Ça l'accentue... C'est bien pour ça qu'il faudrait que tu le lui dises.

UN : (*Hésitant*) À moins que tu ne le lui dises à ma place ?

DEUX : Ce n'est pas que j'y tiens particulièrement...

UN : Si tu n'oses pas, on n'a qu'à le lui dire tous les deux. Plus on sera nombreux, plus il le croira.

DEUX : Le lui dire est une chose. L'en guérir en est une autre.

UN : Il faudrait l'amener à consulter un conologue.

DEUX : Ça ne va pas être facile.

UN : Ce serait déjà un grand pas vers la guérison.

DEUX : Encore faut-il qu'il le veuille.

UN : Surtout s'il ne nous croit pas... D'autant plus que ça fait un bail qu'il est con.

DEUX : Ah ! Si ça avait été pris à temps ! On aurait sans doute pu faire quelque chose.

UN : Il doit bien y avoir des vaccins anti-connerie ! Ça doit bien pouvoir se trouver ?

DEUX : Peut-être.

UN : Si seulement on avait une adresse...

DEUX : Mais qui te dit qu'il ne s'est pas déjà fait vacciner ?

UN : Parce que toi, tu pencherais pour une rechute ?

DEUX : Pourquoi pas ?

UN : Et il aurait zappé la piqûre de rappel...?

(Un temps bref)

DEUX : Sa maladie remonte à quand ?

UN : Oh ! Elle remonte à... *(Regard en direction du ciel)*

DEUX : Tant que ça ?

UN : Et même davantage.

DEUX : Alors... si c'est quasi congénital... Pauvre garçon ! Il est foutu.

UN : Et son entourage aussi.

DEUX : Parce que la connerie, ça s'attrape.

UN : Et comment !

DEUX : Il faudrait l'isoler. Le mettre en quarantaine. Comme autrefois sur les bateaux. Quand il y avait le scorbut à bord. Ils n'avaient pas le droit d'accoster.

UN : Justement. Il faut l'empêcher à tout prix d'accoster.

DEUX : On n'est jamais assez prudent... Mais si on le prévient, tu n'as pas peur qu'en apprenant qu'il est con, ça le rende encore plus con qu'avant... ? C'est que j'ai peur que le remède soit pire que le mal.

UN : Pas de danger. Au thermomètre de la connerie, il y a bien longtemps qu'il a fait exploser le mercure.

DEUX : Il n'a donc plus de

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

**La vulgarité me répugne. Mais il arrive que les mots soient parfois trop faibles pour décrire des réalités qui dépassent. Bien qu'en la matière, parler des cons, c'est déjà leur faire trop d'honneur.*

**Choisir des « sommités » à la mode. Le choix est vaste.*

9. ON N'A PAS DES METIERS FACILES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Depuis qu'il est allé au mastic, un policier a peur de tout.

Monologue pour 1 H ou 1 F

Humour corrosif

Durée : 8 mn

Viens Gaston ! Ne fais pas ton timide ! Tu peux venir...

Gaston, c'est mon cousin, le mari de Germaine, ma cousine. Il est policier. Mais il est très réservé.

Au fait, j'ai oublié de vous demander. Y a-t-il, dans la salle, une personne qui serait fichée au grand banditisme... ? Non ? Ou quelqu'un qui aurait eu dernièrement maille à partir avec la police... ? Pour jet de pavés à l'occasion d'une manif de cyclistes, lors du dernier Paris-Roubaix, par exemple... ? Non plus ?

Ah ? Un délit d'initié à ma gauche ? Un blanchiment d'argent sale à ma droite ? Ça, ça ne compte pas. C'est pas un délit. C'est un honneur.

Viens Gaston ! Tu peux venir ! On est entre gens bien.

Gaston, c'est la crème des hommes. Autrefois, vous le mettiez en planque sur un trottoir, le lendemain matin, si son chef oubliait de le relever, vous le retrouviez dans le caniveau, au milieu des débris que les employés municipaux venaient de balayer !

Il est vrai qu'il en a vu des vertes.

C'EST QU'ON N'A PAS DES METIERS FACILES !

Son chef, il a beau lui dire « Sors Gaston ! Sors ! Il fait beau. Va prendre l'air ! Ça te fera du bien » non. Il n'ose pas. Il reste à la caserne. Des heures entières. Enfermé dans son bureau. À coller des enveloppes.

(À l'adresse de Gaston supposé rester derrière, en coulisses) Allons Gaston ! Viens ! Je te dis qu'il n'y a pas de danger.

(Au public) Au fait ! Vous ne mordez pas, au moins ? Vous n'êtes pas méchants ?

- (Le public) Noonn.

Tu vois, Gaston. Tu peux venir. Ce soir, le public il a dit qu'il était gentil...

(Un temps)

Qu'est-ce ce que vous voulez ! Il a peur : il a peur. Ça ne se commande pas, la peur. Seulement, chez lui, c'est maladif. Parce qu'il est passé par pas mal d'étamines !

Ah ! C'EST QU'ON N'A PAS DES METIERS FACILES !

Tenez ! Pas plus tard que la semaine dernière. Alors qu'il circulait dans la rue... Un malotru, qui se trouvait derrière lui, le rattrape, le dépasse. Puis, sitôt arrivé à sa hauteur, vous savez comment ils font les hommes ? Les hommes qui n'ont même pas la force de retenir leur salive ? (Imitant) Splatch ! Toujours est-il qu'il y a un glaviot qui a atterri sur le bel uniforme de mon Gaston. Le bel uniforme que sa femme venait juste de repasser.

Puis, quoi faire ? Puis quoi dire ? Du temps qu'il réalise, mon Gaston... le malappris, lui, il n'avait pas demandé son reste.... Parti ailleurs pour cracher sur un autre. Bien sûr. C'est qu'en plus, il était dix fois plus fort que lui, le malpoli. Pauvre Gaston, qui ne ferait pas de mal à une mouche ! Il en avait gros sur le cœur. Il est vrai qu'il n'avait pas été élevé comme ça. Alors, il s'est essuyé. C'est tout ce qui lui restait à faire.

Oh ! Ça en a fait un potage.

Le soir, au dîner, la Germaine, en voyant son mari tourner pensivement sa grosse cuillère dans son vermicelle, elle s'est dit qu'il y avait quelque chose qui ne tournait pas rond. Et elle vous l'a questionné.

« Enfin ! Qu'est-ce que t'as ? » qu'elle lui a fait.

C'est là qu'il a tout déballé. En pleurant.

« Mais que fait donc la police ? » qu'elle s'est insurgée. Puis elle s'est tue en se rappelant que son mari était policier.

Ah ! C'EST QU'ON N'A PAS DES METIERS FACILES !

(À l'adresse de Gaston toujours supposé rester derrière, en coulisses) Viens Gaston ! Viens ! Je raconte tes malheurs à ces messieurs-dames. Crois-moi, ça ne les fait pas rire...!

Ah ! Le voilà ! C'est bien mon Gaston ! Mais ne te cache pas derrière moi ! Ils ne vont pas te manger ! Qu'est-ce qu'il est timide quand même...!

Et le mois dernier ! Vous vous rappelez ce qu'il s'est passé ... ? Non ? Vous ne lisez donc pas les journaux ?

On appelle Gaston pour qu'il se rende à la Gare de l'Est. Il y avait un autonomiste parisien, pâtissier de surcroît, qui avait déposé un colis suspect sur un banc. Puis qui s'était sauvé. Comme de juste. Ça faisait comme un paquet pyramidal rose. Ficelé avec une petite faveur, en bolduc rouge.

Tandis que le service d'ordre de la gare venait d'établir un périmètre de sécurité et pendant que les pompiers attendaient patiemment autour du bâtiment, on a vu mon Gaston se diriger témérairement vers le banc... en marchant sur des œufs... le front en sueur... ! Puis, dans un silence de cathédrale... et alors qu'on entendait ses collègues claquer des dents – le hall de la gare amplifiant l'écho - il a dénoué le ruban... avec d'infinies précautions... Je puis vous jurer que, lorsqu'enfin il s'est mis à crier : « Ce sont des religieuses au chocolat !!! », chacun s'est senti soulagé d'un grand poids.

Enfin, joignant le geste à la parole, notre policier émérite, histoire de narguer l'adversité ou de se décontracter après la vive tension dont il avait été l'objet – je sais de belle - se mit en devoir de croquer dans l'une des religieuses. Hélas ! Mal lui en prit ! Deux bouchées et demie plus tard, on entendit un terrible hurlement de douleur. Qui a fait trembler les voûtes du

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

10. PERDU BOULOT... FORTE RECOMPENSE A QUI LE...

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Lia recherche son chien Boulot, qu'elle vient de perdre dans un square

Dialogue grinçant

Extrait de la pièce « Les Aventuriers du boulot perdu », du même auteur

Durée : 4 mn 30

Personnages : 2 H + 3F

- Lia
- La promeneuse
- Le Promeneur
- Bérangère
- Hubert

(Dans un square :

- Voix diverses
- Rires d'enfants
- Lia est sur le plateau, affolée...)

LIA : *(Criant)* Boulot !? Boulot !? *(Cherchant)* Boulot !? *(À l'un des promeneurs)*
Vous n'avez pas vu Boulot ?

LA PROMENEUSE : *(Poussant un landau)* Non, mademoiselle. Je n'ai pas vu Boulot.

LIA : Pourtant, je l'ai vu entrer dans le square. Il m'a échappé.

LA PROMENEUSE : Je suis désolée.

LIA : *(Cherchant toujours)* Boulot !? Boulot !?

LE PROMENEUR : C'est Boulot que vous cherchez ?

LIA : Oui, monsieur. Vous l'avez vu ?

LE PROMENEUR : Ça dépend. Comment était-il ? Était-ce un petit ou un gros Boulot ?

LIA : Petit. Tout petit. Un petit CDD, qui tenait dans un panier.

LE PROMENEUR : Autant chercher une aiguille dans une botte de foin.

LIA : Je venais juste de sortir de la fac. J'avais à peine ouvert la porte, qu'il en a profité pour se sauver.

LE PROMENEUR : Il fallait en prendre soin. C'est qu'elle est révolue l'époque où on trouvait un Boulot à la sortie de l'école ! Allez donc voir par là ! J'en ai vu un qui courait vers ce fourré !

LIA : *(Prête à partir dans la direction indiquée)* Merci, monsieur.

LE PROMENEUR : Attendez ! De quelle couleur était-il ?

LIA : Noir avec des taches blanches. Toutes petites.

LE PROMENEUR : Alors, ce n'était pas lui. Celui que j'ai aperçu, il était blanc avec des taches noires. Comme quoi, ce Boulot-là, il n'était déjà pas tout blanc !

LIA : Merci quand même.

LE PROMENEUR : À votre service... Si j'ai un bon conseil à vous donner, c'est de ne pas le crier sur les toits que vous avez un Boulot au noir. Aujourd'hui, c'est très mal vu.

LIA : Ce n'est pas ma faute si mon CDD a cette couleur-là !

LE PROMENEUR : Ce que j'en dis... ! Bonne chance, mademoiselle !

LIA : Boulot !? Boulot !?

(Elle bouscule un couple promenant des chiens dans les allées. Cris... Jappements...)

BERANGERE : Voyez, quelle effrontée !

LIA : Oh ! Excusez-moi, madame !

BERANGERE : Vous avez failli me renverser !

LIA : Je ne l'ai pas fait exprès.

BERANGERE : Je l'espère bien. (*À son mari*) Hubert ! Dites au moins quelque chose

(*Aboiements*) Mirza ! Médor ! Couchés... ! J'ai dit « couchés » !

HUBERT : Qu'avez-vous, petite demoiselle ? Vous avez perdu quelque chose ?

LIA : Mon Boulot !

BERANGERE : Votre Boulot ? Ce gros corniaud plein de tiques et de puces, qui est venu renifler nos mollets tout à l'heure ? N'est-il pas, Hubert ?

HUBERT : Il est, Bérangère. Il est, ma douce.

LIA : Non, madame. Il est tout petit. Et il est tout noir, avec des...

BERANGERE : Oh mon Dieu ! Quelle horreur ! Un petit Boulot au noir !

LIA : Vous l'avez vu ?

BERANGERE : Passez votre chemin, mademoiselle ! Nous ne mangeons pas de ce pain-là. N'est-il pas, Hubert ?

HUBERT : Il est, Bérangère. Il est... (*Hésitant*) Si je puis me permettre, petite demoiselle, ce Boulot, vous l'aviez payé cher ?

LIA : Bac + 5... J'ai même un CAP de soudeur !

BERANGERE : (*Gloussant*) Que voulez-vous avoir pour ce prix-là ?

HUBERT : Alors, n'ayez aucun regret. Pour un bon Boulot, un Boulot avec un bon pédigrée, il faut aller chercher dans les... Bac +10. Au moins... En dessous, vous

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)

11. LA MACHINE A TRICOTER

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Abel vit au crochet de Tiburce. Pour mieux profiter de lui, il lui propose continuellement des options à adapter à sa machine à tricoter. La production augmente. L'argent rentre dans les caisses. Un jour, l'esclave se rebiffe... Accent marseillais recommandé. (Lauréate du Grand Prix de la Saynète de Saint-Hilaire de Riez 1999).

Dialogue pour 2 H

Humour grinçant

Durée : 11 mn

(La scène se passe à Marseille...)

SCENE1 :

(- Abel lisant son journal dans un fauteuil...)

(-Tiburce tricotant un cache-nez...)

Abel : Tiburce... ! Oh, Tiburce! Tu n'en as pas marre de tricoter...? Je sais bien que ça vaut mieux que d'aller au Café. Mais, franchement, ça ne te fait rien ?

Tiburce : Rien du tout.

Abel : Ce que j'en dis. C'est pour toi. Si t'es heureux comme ça, faut rien changer...

(Un temps)

Abel : Tiburce... ! Écoute une minute!

Tiburce : Oui ?

Abel : As-tu pensé un seul instant à tous les cache-nez que tu pourrais tricoter si tu avais une machine ?

Tiburce : J'ai pas les moyens.

Abel : T'as pas les moyens... T'as pas les moyens... Moi, je les ai, les moyens.

Tiburce : L'argent, on ne le trouve pas sous le sabot d'un cheval.

Abel : Non mais, attends ! Tiburce, ne suis-je pas ton ami ?

Tiburce : Tu l'es, Abel. Tu l'es.

Abel : Eh bien moi qui suis TON ami, j'ai décidé de te l'offrir, cette machine.

Tiburce : Abel, je ne peux pas...

Abel : Et pourquoi tu ne pourrais pas ?

Tiburce : Abel...

Abel : Ttt ! Il n'y a pas d'Abel qui tienne ! Cette machine, non seulement j'ai décidé de te l'acheter, mais je te l'ai déjà achetée... *(La lui apportant)* La voici !

Tiburce : Fallait pas, Abel ! Fallait pas !

Abel : Et pourquoi s'il te plaît ?

Tiburce : Non mais, je...

Abel : Attention, Tiburce ! Je vais me fâcher... Quand je te vois, chaque jour, mon pauvre Tiburce, penché sur tes cache-cols, j'ai une petite voix qui me dit à l'oreille : « Abel, tu as une pierre à la place du cœur. » Tu sais qui c'est ? Cette petite voix ?

Tiburce : Non ?

Abel : C'est celle de ma conscience... Elle m'a parlé souvent, comme je te parle en ce moment. Crois-moi, Tiburce, je n'osais même plus me regarder dans une glace. *(Soufflant, soulagé)* Maintenant, je peux.

Tiburce : Oui, mais c'est trop. C'est beaucoup trop.

Abel : Comment ? Tu trouves que c'est un trop beau cadeau pour toi ?

Tiburce : Ben, je ne sais pas, mais...

Abel : On aura tout entendu ! Mais, mon cher Tiburce, sa valeur est à l'image de mon amitié pour toi.

Tiburce : Peut-être, mais je ne peux pas accepter... Comment veux-tu que j'arrive à te rendre, un jour, le cadeau que tu m'offres aujourd'hui ?

Abel : « Rendre » ? Bon sang de bonsoir ! Qui te parle de « rendre » quoi que ce soit ? Cette machine, je te l'offre de bon cœur. Tu ne me dois rien.

Tiburce : Quand même... Tu te rends compte ?

Abel : Bien sûr que je me rends compte. Bien sûr... Écoute, Tiburce ! Tu es marié. Tu as deux enfants. Et tu ne roules pas sur l'or... Moi, je suis célibataire et j'ai quelques biens. Autant en faire profiter les copains. Que veux-tu que j'en fasse de mon argent ? Que je le laisse à l'Etat ? Après ma mort ?

Tiburce : Ben non...

Abel : Tu vois. J'aime mieux pas. Cet argent-là, je ne l'emmènerai pas au cimetière...
(Un temps bref - Lui glissant une enveloppe sous le nez) Tu sais ce que c'est ?

Tiburce : Non ?

Abel : Mon tes-ta-ment ! Oui, monsieur. Mon testament. *(D'un air entendu)* T'es dessus.

Tiburce : C'est gentil, mais...

Abel : Ne proteste pas ! Surtout ne proteste pas... ! J'ai bien le droit de faire ce que je veux de mes biens.

(Remettant prestement l'enveloppe dans sa poche)

NOIR

SCENE 2:

(-Abel lisant son journal dans un fauteuil
-Tiburce est à sa machine...)

Abel : Combien de cache-nez depuis lundi dernier, Tiburce ?

Tiburce : Cent soixante.

Abel : Cent soixante ? C'est bien. Tu t'améliores... Devine combien je les ai vendus ?
Dis un prix pour voir.

Tiburce : Huit cents euros ?

Abel : Tu es loin du compte... Mille six cents euros... (*Ouvrant une boîte posée sur une étagère*) Regarde ce qu'il y a dans la boîte à sous... ! Douze billets de cent et huit billets de cinquante... (*Les brassant puis lui claquant finalement le couvercle au nez*) C'est le commencement de la fortune !

(- Abel se remettant à lire
- Un temps)

Abel : Tu les aimes toujours autant les cache-nez, Tiburce ?

Tiburce : Oui.

Abel : Tu les aimes, certes, mais comment ? Mieux qu'avant la machine ? Ou moins bien qu'après ?

Tiburce : Mieux qu'après.

Abel : (*L'air satisfait*) Ah, mieux qu'après... ! C'est beau de te l'entendre dire. Tu vois, si je t'avais écouté... Mais sais-tu qu'avec un rail supplémentaire, tu pourrais doubler ta production ?

Tiburce : Peut-être... Mais ma bourse n'y suffirait pas.

Abel : La tienne, je veux bien le croire. Mais la mienne, si !

Tiburce : Tu dis des paroles en l'air.

Abel : Ah non, Tiburce ! Non ! Ce ne sont pas des paroles en l'air... Ne suis-je pas ton ami ?

Tiburce : Tu l'es, Abel. Tu l'es...

Abel : Tu vois. Alors ce rail, Tiburce, ce rail qui te manque et que tu aimerais tant avoir, j'ai décidé de te l'acheter.

Tiburce : Merci Abel. Mais je ne peux...

Abel : (*L'arrêtant d'un geste*) Ne me remercie pas. Le temps que tu passerais à me remercier, ce serait autant de cache-nez en moins. D'ailleurs, ce rail, le voici ! (*Le lui offrant*) Il n'y a plus qu'à l'adapter et le tour est joué.

Tiburce : Fallait pas, Abel ! Fallait pas... !

Abel : C'est pas vrai, Tiburce ! Voilà qu'il se gêne avec moi... Moi, son meilleur ami ! Qu'est-ce que tu veux, maintenant qu'il est là, ce rail, il ne te reste plus qu'à l'accepter.

Tiburce : Je suis affreusement gêné...

Abel : Il n'y a pas de quoi... Tu es pauvre. Je suis riche. Tu es marié. Je suis célibataire. Ta situation financière n'est guère reluisante. La mienne est florissante...

Tiburce : Tu te rends compte ? En dix ans de salaire, je ne pourrai même pas te rendre le quart de ce que je te dois.

Abel : Qu'est-ce que tu racontes encore... ? Tiburce, là il y a un mot de trop. C'est le verbe « rendre ». Qui te parle de « rendre » ? D'ailleurs, tu me l'as déjà dit... Enfin ! Est-ce que je t'ai déjà réclamé quelque chose ?

Tiburce : Non, mais...

Abel : Regarde-moi bien dans les yeux, Tiburce ! Regarde-moi bien !

Tiburce : Je te regarde, Abel.

Abel : Souviens-toi de ce que je vais te dire aujourd'hui. Et souviens-toi s'en toute ta Vie à un ami... À UN VÉRITABLE AMI, on n'est pas tenu d'évaluer la part de ce qu'on lui doit. Car, Tiburce, mon vieux Tiburce, L'AMITIÉ N'A PAS DE PRIX ! (*Essuyant une larme d'un revers de manche*) C'est qu'il va me faire pleurer l'animal !

(Lui glissant une nouvelle fois le testament sous le nez) Pense à quand je serai mort, Tiburce. Pense s'y ! Toute ma fortune sera pour toi. Et tu l'auras bien méritée.

Tiburce : C'est trop. Je n'avais rien demandé...

Abel : Je sais. Mais tu me connais. Même si c'est beaucoup trop... Ma mère me le disait autrefois : « Abel ! Ta bonté te perdra ! » Je n'y peux rien. C'est ma nature. Et chassez le naturel, il revient au galop !

NOIR

SCENE 3:

*(- Abel lisant le journal
- Tiburce est à sa machine...)*

Abel : Tiburce ! Combien de cache-nez depuis lundi dernier ?

Tiburce : Quatre cents.

Abel : Quatre cents ? Bravo ! Tu t'améliores... Sais-tu combien je les ai vendus ?

Tiburce : Je l'ignore.

Abel : Quatre mille euros.

Tiburce : Noon ?

Abel : Si, monsieur. Ça en fait des sous ! Regarde...! *(Brassant les billets, pour finalement lui claquer le couvercle au nez)* À nous deux, nous formons une équipe d'enfer... *(Se remettant à lire)* Une équipe d'enfer...

(Un temps)

Abel : Tiburce...!

Tiburce : Oui ?

Abel : Tu les aimes autant tes cache-nez?

Tiburce : Ouiif...

Abel : Alors suis bien mon raisonnement...! Non, mais là arrête ta machine. Je voudrais que tu m'écoutes... (*Tiburce obtempérant*) Tu achètes

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

12. LES PETITS CHEFS

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Un professeur demande à ses élèves ce qu'ils veulent faire plus tard. À sa grande surprise, ils veulent tous être CHEFS... !

Dialogue pour 1 H ou 1 F et 4 Enfants

Humour réaliste

Durée : 5 mn 30

Le prof : Mes chers élèves, voici venu pour vous le temps de choisir un métier. Quel métier souhaitez-vous faire... ? (*Un temps*) Pas de réponse... ? Je vous rappelle que chaque jour qui passe vous rapproche du moment où vous devez vous déterminer pour de bon. (*Un temps*) Procédons par élimination. Qui veut être ouvrier... ? (*Un temps*) Personne... ? Passons à la profession suivante. Qui veut être CHEF ?

Bébert, Jojo, Lulu et Nanard: Moi, moi, moi !

Le prof : Pas si fort, voyons ! Je ne suis pas sourd. Baissez les bras... Alors comme ça, vous voulez tous être CHEFS ?

Bébert, Jojo, Lulu et Nanard : Oui, oui, oui, oui, oui !

Le prof : C'est une bonne idée. Mais, pourquoi voulez-vous être CHEFS...? Jojo ?

Jojo : C'est un beau métier, m'sieur. Si vous ne voulez pas travailler, hop ! vous faites faire votre travail par quelqu'un d'autre. Je vois ça d'ici :

« *Dis donc, toi, petit ?*

- *Eh ?*

- *Fais donc pas semblant de chercher. Des petits, il n'y en a qu'un ici... ! J'ai pas envie de me lever aujourd'hui, lève-toi donc à ma place ! »*

Et paf ! Qu'est-ce qui fait l'Autre... ? L'Autre qui n'a pas dormi, parce que vous avez ronflé toute la nuit ? Il se lève pour faire vos corvées. Normal. Puisque c'est Lui le CHEF et pas l'Autre.

Le prof : Mouui... ! Ça se défend. Lulu ? Qu'est-ce que tu en dis, toi ?

Lulu : Moi m'sieur, j'en dis que le CHEF, il est moins usé que l'ouvrier... De toute façon, celui qui crève en premier, c'est pas le CHEF, c'est toujours l'ouvrier. Du temps que ça remonte, le CHEF, il a le temps de voir venir. Tenez ! Voilà comment ça se passe avec eux :

« Hé toi, là !

- Qui ça ? Moi ?

- Comme on n'est que deux, ici, c'est pas l'voisin... ! Dis donc ! Avant de partir faire mon boulot, apporte-moi donc mon petit déjeuner au lit. J'ai comme une petite flemme. »

Alors, qu'est-ce qu'il fait Lui ? Il apporte le petit déjeuner à l'Autre. Normal, puisque c'est le CHEF !

Le prof : Mouui... ! Seulement, il faudra bien qu'il se lève un jour, ton chef ?

Lulu : Oui, mais en attendant...

Le prof : Bébert ? Quelle est ton opinion ?

Bébert : Moi, m'sieur, je pense que pour le CHEF, on a « plusss » de respect. C'est vrai quoi ! On le voit toujours passer dans la rue, à bord d'une décapotable, même quand il pleut, avec une belle nana toute blonde, pendant que sa vieille, à lui, elle a la visite d'un tailleur qui lui fait essayer des robes à la maison. Ce qui ne la changera pas des masses vu qu'elle aura toujours l'air d'un cageot ! Pendant ce temps-là, monsieur descend au restau, bras dessus-bras dessous avec sa blondasse. Sur son passage, tout le personnel est courbé en deux : « *Bien, monsieur.* » « *Oui, monsieur.* » « *Comme voudra monsieur* »... Le tout en tapotant une ou deux joues par-ci par-là, en disant : « *Merci Germaine* », « *Merci Victor* », « *Comment vont vos enfants ?* » Vous avez déjà vu, vous, un ouvrier, avec ses gros palmards pleins de graisse, tapoter la joue du Patron, pour lui demander comment vont ses gosses ? Jamais...! Alors ?

Le prof : Évidemment. Vu sous cet angle. Quelque chose à ajouter... ? Nanard ?

Nanard : Ce qui est gonflant pour l'ouvrier, c'est que le CHEF il a toujours raison :

« *C'est blanc, qu'il fait l'ouvrier.*

- *C'est noir, répond le Patron.*

- *Excusez-moi. J'avais pas mis mes lunettes.* »

Et comme il veut fayoter avec le Patron, il a tendance à en remettre une couche :

(*Onctueux, à la de Funès*)

*« Je suis bête. Vous avez raison. C'est noir comme du charbon.
- Comme de la craie.
- De la craie... !?
- Oui. C'est noir comme de la craie.
- Mais bien sûr ! De la craie noire !!! Excusez-moi mon Adjudant... euh...
Patron. J'avais cru entendre « blanc comme du charbon »... (Se massant énergiquement le creux de l'oreille) Ça m'avait étonné. »
Moi, je pense que CHEF, ça n'a*

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

13. GOÛTEUR DE SONS

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Goûter les futurs sons avant leur arrivée sur le marché... Quel travail !

Monologue pour 1 H ou 1 F

Humour vert

Durée : 4mn

(Le comédien faisant mine d'adapter un casque sur ses oreilles)

Envoyez la sauce... ! (*Écoutant*) Hem ! Le son est très agréable. La note est aiguë, mais non agressive.... C'est un bonbon de menthe claire. Une véritable pastille qui dégage le nez et la gorge... (*Voix de Frédéric Mitterrand*) C'est l'intermédiaire entre le cristal de Bohème et celui de Baccarat... Le son se prolonge, évanescent et sans altération... Superbe de grâce et de légèreté... Puis, quand il s'éteint, le silence qui s'allume immédiatement après est encore cristallin... 9, 5. Et sans hésitation. Appelez-le « Clarence ». Ce nom lui convient parfaitement...

Bruit suivant, svp... ! (*Prenant à peine le temps d'écouter*) Aaaahhh ! Arrêtez ! Arrêtez-moi ça ! (*Faisant mine de retirer son casque*) Mais qu'est-ce que c'est ? Mon Dieu, c'est horrible ! J'en ai des frissons partout... On dirait un bruit de râpe sur l'émail d'une paire de dents. C'est désagréable au possible... 0 (zéro) et encore, c'est bien payé. Celui-là « Acide » ou « Corrosion », c'est le nom qu'il mérite.

Ensuite... ? (*Faisant mine de remettre son casque - Écoutant*) Bon, celui-ci vous me l'appellez « Prout » et on n'en parle plus.

Au suivant... !

Comment ça je me trompe ? M'enfin ! Je connais mon métier tout de même. Vous l'avez entendu... ? À lui tout seul, c'est la synthèse entre le flageolet, la choucroute garnie et la potée auvergnate... !

Le son est franc, joyeux. Je dirais même convivial. Rien de tel pour détendre l'atmosphère autour d'une table, au mess des officiers et pour exprimer sa satisfaction au moment d'apporter le dessert.

M'enfin... ! Ah non, je m'excuse. Vous

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

14. VOLEUR DE BRUITS

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Deux voisins complaisants se renvoient des bruits par dessus une clôture mitoyenne...

Personnages : 2 H ou 2 F (ou Mixte)

Voisin A et Voisin B

Humour écologique

Durée : 5 mn 45

(« A » tirant sur la corde de sa tondeuse pour lancer le moteur)

A : Vrrum...Arrr...

(Échec... Nouvel essai)

A : Vrrum...Arrr...

(Échec... Nouvel essai)

A : Vrrum... Vrrrum... Vrrum-Vrum-Vrum-Vrum-Vrum...

(Réglant la carburation en abaissant une manette)

A : Rrrr...rrr...rrr...

*(- Le moteur, pacifié, faisant entendre son ronronnement de croisière
- Relevant une seconde manette)*

A : Grrr...!

(La machine s'élançant...)

A : Vlsoup...! Rrrr...rrr...rrr...

(- Il tond...)

- Un temps)

B : (*Actionnant sa chaîne Hifi*) Zim Boom Boom... ! Pan Pan ! Zim Boom Boom... ! Pan Pan ! (*Puis se déhanchant*) Zim Boom Boom... ! Pan Pan !

A : (*Qui vient de couper son moteur*) Hé là ! Oh ! Oh !

B : (*Faisant signe qu'il n'entend rien*) ? ? ? Zim Boom Boom... ! Pan Pan !

A : (*Criant*) Au voleur! Au voleur !

B : (*Même jeu*) ? ? ? Zim Boom Boom... ! Pan Pan !

A : ...VOLEUR!!!

B : (*Toujours se déhanchant tout en claquant des doigts pour suivre le rythme*) Qu'est-ce qu'il y a... ? Zim Boom Boom... ! Pan Pan !

A : VOLEUR DE BRUITS !!!

B : Zim Boom Boom... ! (*Réalisant subitement*) Quoi!? (*Coupant précipitamment sa « stéréo »*) Qu'est-ce que vous dites ?

A : J'ai dit: "*Voleur de bruits !* »

B : Voleur de bruits!? Moi... !? Qu'est-ce que j'ai fait ?

A : (*Comme un gosse*) Voleur de bruits ! Voleur de bruits ! Voleur de bruits !

B : Répétez un peu pour voir !

A : On n'a pas le droit de voler le bruit des autres !

B : Je regrette. On a le droit. Surtout quand c'est un dimanche matin ! (*Remettant sa chaîne en route*) Zim Boom Boom... ! Pan Pan ! Zim Boom Boom... ! Pan Pan !

(« A » appuyant sur le bouton off de la chaîne du voisin)

B : M'enfin! Êtes-vous fou?

A : Respectez au moins le bruit des voisins !

B : Qu'est-ce qu'il vous prend...? J'ai toujours respecté mes voisins. Et leurs bruits...

Et tout bruit perdu à l'intérieur de ma propriété leur a toujours été rendu.... La preuve en est. (*Désignant sa « stéréo »*)

A : Vous êtes un malhonnête !

B : Un malhonnête... !? Vous m'envoyez du bruit. J'ai la courtoisie de vous le retourner. Et vous n'êtes pas content !?

A : Vous êtes un vilain personnage.

B : Un vilain personnage !? Moi !? Alors que beaucoup n'auraient même pas la politesse de vous rendre votre bien.

A : Oui. Mais le bruit que vous m'avez adressé, ce n'est pas le mien. Qu'est-ce que ça veut dire ça ? « *Zim Boom Boom... ! Pan Pan !* » ? Ce n'est pas du tout ce que je vous avais envoyé ! Moi, c'était « *Vrrum... Vrrrum... Vrrum... Rrr...rrr...* »

B : Comment cela? Du bruit, c'est du bruit.

A : Il y a bruit et bruit. Et celui que vous m'avez retourné n'est pas de première qualité. Peu s'en faut... Votre bruit, c'est du bas de gamme. Tout simplement.

B : Comment ? (*Actionnant sa « stéréo »*) Mon « *Zim Boom Boom... ! Pan Pan !* » Du bas de gamme !? (*Coupant son appareil*) Alors ça ! On aura tout vu !

A : C'est comme qui dirait un produit de remplacement... Un ersatz... C'est cela... Un ersatz de bruit. Comme le topinambour de l'Occupation pour la patate. Le rutabaga pour le navet. Ou l'orge grillée pour le café.

B : Mon bruit... !? Un ersatz !?

A : Oui, monsieur. On dirait une mitrailleuse... Pan pan ! Pan pan ! Pan pan pan...!
Non, moi, le bruit que je vous ai expédié, c'était un bruit de qualité supérieure...
Un bruit « *costar-cravate.* » Un bruit en costume du dimanche, quoi... ! Écoutez !

(*Relançant sa tondeuse*)

A : Vrrum...Arrr...

(*Échec... Nouvel essai*)

A : Vrrum...Arrr...

(Échec... B est mort de rire)

A : Vous pouvez rire ! *(Nouvel essai)* Vrrum... Vrrrum... Vrrum-Vrum-Vrum-Vrum-Vrum...

*(- Le moteur, pacifié, faisant entendre son ronronnement de croisière
- Réglant la carburation en abaissant une manette)*

A : Écoutez bien ! Rrrr...rrr...rrr... Ça tourne comme une horloge !
Rrrr...rrr...rrr... Ça au moins, c'est du bruit... Un bruit calme... Apaisant... Re-po-
sant...Un vrai bruit de dimanche matin !

B : Ah ! Et c'est ça que vous vouliez que je vous renvoie ?

A : Naturellement ! Et pas votre bruit à moitié frelaté... Écoutez ! *(Fermant les yeux)*
Rrrr...rrr...rrr... Ça, au moins, c'est du bruit.

B : Bougez pas !

*(- « B » poussant une tondeuse
- « A » coupant son moteur)*

B : *(Juste au moment de tirer sur le lanceur - Se ravisant...)* Il faut aussi que je vous
redonne toutes vos tentatives de démarrage ratées ?

A : Vaudrait mieux.

(« B » tirant sur la corde de sa tondeuse pour lancer le moteur)

B : Vrrum...Arrr...

(Échec... Nouvel

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

15. NE ME PARLEZ PLUS DE LA CAMPAGNE !

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : L'exode des ruraux vers les villes fuyant l'air pollué de la campagne.

Monologue pour 1 H ou 1 F (après adaptation)

Humour vert

Durée : 3 mn 45

NE ME PARLEZ PLUS DE LA CAMPAGNE !

Avez-vous pensé à aérer votre chambre, ce matin ? Avant de partir ? Pendant dix minutes ? Un geste simple... Dix minutes qui ne vous coûtent rien.

Moi... ? Je le fais tous les jours. Histoire de renouveler l'air intérieur, toujours vicié.

Je repousse draps et couvertures au pied du lit. Puis j'ouvre la fenêtre. Toute grande.

Hum ! Sentez-moi ce bon air frais qui entre dans votre pièce ! Qu'est-ce qu'on est bien... !

Croyez-moi, le soir, on dort beaucoup mieux.

Petit inconvénient ! C'est que des abeilles peuvent entrer. Ça on n'y peut rien. Il y a des ruches sur tous les toits.

Consolez-vous ! C'est une chance d'avoir encore des abeilles. Ça prouve au moins que l'air est sain. Car, maintenant, où faut-il aller pour respirer... ? EN VILLE !

À la campagne, il n'y a plus personne. La campagne c'est trop pollué. Je le sais. J'en sors.

NE ME PARLEZ PLUS DE LA CAMPAGNE !

J'avais acheté une petite fermette. Au beau milieu des champs. Qu'est-ce que je n'avais pas fait là !? *(Commençant à se gratter)*

Les paysans avec leurs épandeurs... Engrais de ceci... Engrais de cela... *(Se grattant la figure)* Sulfate de jour... Sulfate de nuit... *(Se grattant sous les bras)* Traitement d'hiver... Traitement d'été... *(Se grattant l'abdomen)* Fongicides de Noël... Pesticides de Pâques... *(Se grattant les cuisses)* Herbicides du 14 Juillet... Insecticides de la Toussaint... *(Mime du pulvérisateur Vermorel)* « Tiens c'est fête aujourd'hui ! » Pchh...Pchhh... !

Sans compter l'épandage des boues des stations d'épuration. Le tout laissé à l'air libre... *(Se bouchant le nez)*

Sans oublier le rejet des cheminées d'usines qui formait un brouillard tel qu'on ne s'y voyait plus. (*Éternuant*)

NE ME PARLEZ PLUS DE

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

16. ALIMENTS EN PIÈCES DÉTACHÉES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Eau gazeuse reconstituée, poudre d'œuf en tube... Quelles horreurs ne nous fait-on pas manger !

Monologue pour 1 H ou 1 F

Humour vert de gris

Durée : 4 mn

Ce monsieur désire... ? De l'eau gazeuse ?

Voici l'eau. Voilà les gaz... !

Ah non, monsieur ! Ici, tous nos produits sont en kit... Même l'eau gazeuse. On met tout à votre disposition. On ne peut pas mieux dire. Et vous repartez avec l'eau sous le bras et les bulles dans la poche...

Y a pas de quoi se formaliser. Faut vivre avec son temps...

Quand monsieur va chez un marchand de meubles pour acheter une table, un buffet ou des étagères, on lui remet bien un carton. À lui de tout remonter une fois rentré à la maison. Est-ce que monsieur trouve ça drôle... ? Non ? Eh bien, pour l'alimentation, c'est pareil.

Pensez, s'il fallait encore payer un ouvrier pour vendre des meubles complètement montés ! Où irions-nous ? Surtout au prix où est la main d'œuvre, aujourd'hui ! L'ouvrier, c'est qu'il n'a pas que ça à faire, lui !

En plus, pour les stocker, ça prend nettement moins de place dans la réserve et, pour le client, pas besoin de camionnette. Ça tient dans le coffre d'une voiture de tourisme.

C'est tout bénéfice !

Mon eau en pièces détachées, vous la prenez ou vous ne la prenez pas... ?

Vous la prenez... Très bien...

En plus, dans votre eau, vous voulez encore 155 mg de calcium, 6,8 mg de magnésium et 11,8 mg de sodium par litre... ? Ce n'est pas un problème, monsieur.

Voici le calcium. Voilà le magnésium. Voilà le sodium. Y a plus qu'à mélanger et le tour est joué !

Vous voulez une douzaine d'œufs ? Vous les voulez comment vos œufs ? Avec ou sans coquille... ?

Sans coquille, c'est nettement moins cher... !

Je vous rappelle, monsieur, qu'ici, tous nos produits sont en kit. Même les œufs !

Pensez, s'il fallait encore payer la poule pour qu'elle pondre l'œuf en même temps que la coquille ! Où irions-nous ? Surtout au prix où est la main d'œuvre, aujourd'hui... ! La poule, c'est qu'elle n'a pas que ça à faire, elle !

Pardon... ? Avec coquille, parce que c'est plus facile à emporter ? C'est à voir. Une coquille, c'est si fragile ! Puis, tout dépend ce que vous voulez en faire de vos œufs. Vous voulez les faire en omelette ou à la coque... ?

Ah ! Autant pour moi. Si c'est à la coque, vous avez raison, il vaut mieux garder les coquilles.

Nous disons donc : un sachet de poudre d'albumen pour le blanc, un tube de vitellus pour le jaune et un sachet de poussière de calcaire. Y a plus qu'à reconstituer le tout. Puis le tour est joué !

Monsieur désire du cabillaud ? Avec ou sans arêtes... ?

Sans arêtes, c'est nettement moins cher... !

Je vous rappelle, monsieur, qu'ici, tous nos produits sont en kit. Même les cabillauds!

Pensez, s'il fallait encore

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

17. LE KIT DE SURVIE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Bouteilles d'eau, bouteilles d'air, bouteilles de silence et quelques mottes de terre en poche... Tout sur le nouveau kit de survie, en milieu hostile.

Monologue pour 1 H ou 1 F

Humour vert de gris

Durée : 4 mn 10

Y a-t-il encore de l'eau chez vous ? Y en a point chez la voisine. Y en a plus non plus chez nous. Mais y en avait dans la rivière.

Un beau jour j'ai sauté dedans. J'ai planté quatre piquets. Deux à l'amont, deux à l'aval. Et j'ai déclaré : « Entre les quatre piquets, c'est chez moi ! »

Maintenant, tout le monde fait pareil.

J'ai mis de l'eau en bouteilles. À chaque fois qu'on sortait en ville ou n'importe, on avait toujours deux, trois bouteilles dans les poches... Une petite soif à satisfaire, une assiette, un verre ou les deux pieds à laver, hop, un petit coup de flotte !

Jusqu'à ce que l'abruti, qui est le plus près de la source, dise à celui qui était juste au-dessous de lui : « Voleur ! Tu bois mon eau ! »

Jusqu'à ce que celui-ci dise la même chose à celui qui vient immédiatement après.

Jusqu'à ce que le troisième dise la même chose au quatrième.

Et ainsi de suite...

Jusqu'au dernier... Celui qui était à l'aval de l'aval. Autrement dit, celui qui était le plus près de la mer. C'est même lui qui nous a avertis :

« Qu'importe ! N'en buvez plus. Elle est polluée.

- On s'en doutait, qu'on a répondu. Depuis quelques jours, on avait la diarrhée ! »

Depuis, on ne boit plus.

Y a-t-il encore de la terre chez vous ? Y en a point chez la voisine. Y en a plus non plus chez nous.

Mais y en avait à Jardiland. Des sacs entiers. Depuis je n'arrête pas d'en acheter.

Maintenant, tout le monde fait pareil.

J'ai mis de la terre dans ma salle à manger. J'en ai même mis dans mes pots de fleurs.

À chaque fois qu'on sortait en ville ou n'importe, on avait toujours deux, trois pots dans les poches... Une petite envie de planter à satisfaire, le besoin de manger deux tomates ou trois radis, hop ! On avait tout sous la main.

Puis, comme j'habite en appartement, j'avais régalé de la terre tout partout. C'est vrai qu'à force d'acheter des sacs tous les jours, à la fin, ça m'en faisait beaucoup à cultiver. Car mon potager, même s'il était en hauteur, j'en avais autant que mes voisins qui, eux, avaient le leur, mais tout en longueur.

Surtout que de temps

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

18. LE CAP (Certificat d'Aptitude Parentale)

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Une passante se fait arrêter dans la rue par un Inspecteur des Affaires familiales. Elle conduit une poussette sans Permis d'éduquer !

Dialogue éducatif pour 1 H et 1 F

Durée : 4 mn 45

L'INSPECTEUR : Hep ! Madame !

LA MERE : *(S'arrêtant – Portant un index interrogateur sur sa poitrine)* Mm... ?

L'INSPECTEUR : Oui. Vous... ! Vous qui fumez en conduisant une poussette... C'est votre enfant ?

LA MERE : *(Exhalant la fumée)* Ça te dérange ?

L'INSPECTEUR : *(Ventilant avec sa main - Toussant)* Moi, pas du tout. Lui, certainement... Je me présente : Inspecteur des Affaires Familiales... Bonjour madame.

LA MERE : Salut.

L'INSPECTEUR : On ne dit pas « Salut ». On dit : « Bonjour, monsieur l'Inspecteur des Affaires Familiales. »

LA MERE : Salut.

L'INSPECTEUR : Enfin, passons... ! *(Montrant sa carte barrée d'un bandeau tricolore)* Je suis mandaté par le Ministère des Affaires Familiales afin de vérifier la compétence des parents en matière d'éducation.

LA MERE : *(Bas)* Un perdreau... J'ai vraiment pas l'bol ! *(Haut)* Accouche !

L'INSPECTEUR : CAP, svp !

LA MERE : CAP ?

L'INSPECTEUR : Oui. Votre Certificat d'Aptitude Parentale, quoi !

LA MERE : Pourquoi ?

L'INSPECTEUR : Simple vérification. Ce ne sera pas long.

LA MERE : *(- Accrochant sa cigarette sur la poussette - Puis fouillant dans un sac suspendu au guidon, tout en s'énervant - Parodiant J. Brel)*

Merda-merda-merdam

Merdae-merdae-merda

Merdae-merdae-merdas

Merdarum-merdis-merdis...

C'est le plus vieux tango du monde. Celui des gens qu'on gonfle...

L'INSPECTEUR : *(La coupant)* Je connais le latin de trottoir.

LA MERE : J'en ai rien à cirer. *(Lui remettant un papier froissé et plein de taches de graisse)* Voilà !

L'INSPECTEUR : *(Le dépliant et le repassant sur son genou de la paume de la main)*
Eh bien, dites-moi ! Il n'est plus tout jeune votre diplôme... ! *(Lisant)* 6 juin 1999 *?

LA MERE : C'est quand j'ai eu mon premier... Jordan, il s'appelle.

L'INSPECTEUR : Depuis, vous en avez eu beaucoup d'autres ?

LA MERE : Par ordre alphabétique, j'ai eu... Aaron, Ashley, Brad, Brent, Cassandra, Derek, Faren, Nikki, Jennifer, John Abbott, Kevin, Megan, Patty, Snapper et Traci.

L'INSPECTEUR : Après le latin, l'américain.

LA MERE : *(Reprenant sa cigarette)* J'ai beaucoup regardé *Les Feux de l'Amour*.

L'INSPECTEUR : Ça vous en fait combien ?

LA MERE : Seize. Sans compter les fausses couches.

L'INSPECTEUR : En douze ans ?

LA MERE : Une fois, j'ai eu des quadruplés. Et j'ai même...

L'INSPECTEUR : Bon. Bon... C'est bien ce que je disais... Vous n'êtes pas à jour.

LA MERE : Ça me ferait mal.

L'INSPECTEUR : Eh non, madame ! Tous les trois ans, la loi vous fait obligation de suivre des stages de remise à niveau.

LA MERE : Des stages de remise à niveau !? Mon « derche » oui !

L'INSPECTEUR : Voyez sur votre diplôme, il y a des cases à remplir par les moniteurs afin de savoir si vous avez satisfait aux épreuves. Or, les vôtres sont vierges !

LA MERE : Merdum ! Avec douze mêmes et seize ans de pratique... ! S'entendre dire que mes cases sont vierges ! C'est plus fort que du Saint Albray... ! Faudrait tout d'même pas m' prendre pour la femme de Joseph !

L'INSPECTEUR : ???

LA MERE : (*Expliquant*) La Sainte Vierge, quoi !

L'INSPECTEUR : Il n'empêche que vous avez zappé pas mal d'heures de cours. Vous n'avez même pas eu le « Premier flocon »... Euh ! Le « Premier Biberon » !

LA MERE : Alors là, ça m'ferait mal au rectum ! Le « Premier Biberon », j'l'ai eu !

L'INSPECTEUR : Quand ?

LA MERE : En 99... Sinon, i's m'auraient pas r'filé mon diplôme !

L'INSPECTEUR : (*Concédant*) D'accord.

LA MERE : Faudrait pas charrier tout'même !

L'INSPECTEUR : D'accord ! D'accord ! Mais les acquis ne sont pas pérennes !

LA MERE : Pas « pérennes », « pas pérennes »... Fais gaffe à tajaissance. Mézigue, elle a pas une gueule de « pérenne » !

L'INSPECTEUR : Les diplômes, c'est comme les voitures. Au bout de quatre ans, il faut repasser devant le service technique.

LA MERE : Alors, mon « Premier Biberon » ? Il n' vaut plus rien ?

L'INSPECTEUR : Plus rien du tout... Regardez-moi ça... ! Vous n'avez même pas été capable de décrocher

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

19. LES P'TITS CONS

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H et 1F (ou 2F et 1H)

Humour grinçant

Durée : 7mn30

LE CLIENT : }

} Bonjour Monsieur le Vendeur de l'Animalerie.

LA CLIENTE : }

LE VENDEUR : Bonjour la clientèle. Que désirez-vous ?

LE CLIENT : }

} Un p'tit con.

LA CLIENTE : }

LE VENDEUR : Avec ou sans la cage ?

LE CLIENT : Ca dépend...Il faut compter combien pour un p'tit con ?

LE VENDEUR : n € puissance 4.

LE CLIENT : C'est cher.

LE VENDEUR : Ce sont des p'tits cons de qualité. Elevés en plein air et pas en batterie.

LE CLIENT : J'en ai vu des moins chers sur e-bay.

LE VENDEUR : Des p'tits cons d'occasion et sans traçabilité.

LE CLIENT : Quand même...Vous êtes sûr de vos tarifs ?

LE VENDEUR : Absolument sûr, Monsieur.

LE CLIENT : Pourtant...

LA CLIENTE : Charles, je t'en prie...

LE CLIENT : Même en payant comptant ?

LE VENDEUR : Même.

LA CLIENTE : Charles.

LE CLIENT : Qui ne tente rien n'a rien...

LE VENDEUR : C'était bien essayé, Monsieur.

LE CLIENT : Dites donc. Epargnez-moi vos réflexions désobligeantes. Vous n'êtes pas le seul en France sur le marché du p'tit con.

LA CLIENTE : Charles, arrête d'ennuyer Monsieur !

(Un temps)

LE CLIENT : Et vous, des p'tits cons d'occasion, vous n'en vendez pas ?

LE VENDEUR : Non, Monsieur. Nous ne donnons pas dans le p'tit con rechapé. Tous nos modèles sont neufs. Vaccinés, vermifugés et tatoués.

LA CLIENTE : Tu me fais honte.

LE CLIENT : Vous n'en louez pas non plus ?

LE VENDEUR : Non, Monsieur.

LA CLIENTE : C'est la dernière fois que je sors avec toi.

LE CLIENT : Ca suffit Bernadette. On n'achète pas un p'tit con comme on achèterait un kilo de pain d'épices.

LE VENDEUR : On ne peut pas donner tort à Monsieur.

LE CLIENT : Tu vois. Monsieur le Vendeur est de mon avis.... Au moment des vacances, il y a tant de p'tits cons qu'on abandonne au bord des routes et au pied d'un arbre... On a beau dire, mais un p'tit con, c'est une responsabilité.

LA CLIENTE : Tu exagères...

(Un temps)

LE CLIENT : C'est que je ne pensais pas mettre autant pour un p'tit con.

LE VENDEUR : C'est vous qui voyez.

LA CLIENTE : On avait dit que...

LE CLIENT : Et votre cage, elle fait combien ?

LE VENDEUR : C'est fonction du volume, Monsieur.

LE CLIENT : La plus petite et la moins chère.

LE VENDEUR : La cage d'1 m³, elle fait n-1 € puissance 2.

LE CLIENT : Ce n'est pas donné.

LE VENDEUR : De nos jours, qu'est-ce qui est donné ?

LA CLIENTE : Surtout depuis qu'on est passé à la monnaie unique.

LE VENDEUR : Ca a été le coup de massue... Mais, les cages que nous vous proposons sont d'excellente qualité. Tout en barreaux galvanisés. Excellente finition. Norme NF. Avec tapis de sol plastifié en cas d'accidents.

LE CLIENT : En cas d'accidents ?

LE VENDEUR : Oui, Monsieur. Un p'tit con, ça fait aussi pipi-caca.

LE CLIENT : Mon Dieu, Bernadette ! T'entends ?

LA CLIENTE : J'entends, Charles. Je ne suis pas sourde.

LE CLIENT : Tu nettoieras !

LA CLIENTE : Oui, Charles. Je nettoierai.

(Un temps)

LE CLIENT : Et on ne peut pas se passer de cage ?

LE VENDEUR : Si vous voulez retrouver votre maison sens dessus-dessous... C'est un choix.... En plus, pour sortir en ville, vous aurez besoin d'une laisse et d'une muselière.

LE CLIENT : Hé bien ! De beaux jours nous attendent !

(Un temps)

LE CLIENT : Et qu'est-ce que ça mange un p'tit con ?

LE VENDEUR : Des gâteaux, des glaces et des bonbons.

LE CLIENT : Pas de choucroute ? Ni de cassoulet ou de flamiche au maroilles ?

LE VENDEUR : Non, Monsieur. Exclusivement des gourmandises.

LE CLIENT : Ce n'est pas un investissement.

LA CLIENTE : Charles, je t'en supplie...

LE CLIENT : Tu veux un p'tit con. Soit. Mais je te préviens, un p'tit con, c'est pas un ours en peluche ou une poupée Barbie.

LA CLIENTE : Tu l'as déjà dit.

LE CLIENT : Non, mais je te le répète... Faudra t'en occuper.

LA CLIENTE : Oui, mon ami.

LE CLIENT : Lui donner à boire et à manger.

LA CLIENTE : Oui, mon ami.

LE VENDEUR : De toute façon, un livret d'entretien accompagne toujours nos produits.

LE CLIENT : En plus, il faut que je voie avec mon assureur. Je ne sais pas si c'est pris en charge par ma police. Au cas où il mordrait quelqu'un.

LE VENDEUR : Il est vrai que le p'tit con est brutal et vindicatif. Mais vous avez une assurance responsabilité civile ?

LE CLIENT : Oui.

LE VENDEUR : En ce

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

20. LA CONVENTION OBSÈQUES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Andrzej Lupaszewski est en train de prévoir les modalités de ses obsèques, et celles de sa femme, avec un employé des pompes funèbres.

Dialogue pour 2 H :

Humour noir

- L'Employé des Pompes funèbres (L'EDPF)

- Le Client

Humour noir

Durée : 8 mn

Le Client : Bonjour monsieur l'Employé des Pompes Funèbres. Je viens pour la Convention Obsèques.

L'Employé Des Pompes Funèbres : C'est la première fois que vous venez ?

Le Client : La première et l'avant-dernière. La prochaine sera la bonne.

L'EDPF : On a du mal à fidéliser la clientèle.

Le Client : Oui. Mais une fois que vous la tenez, vous ne la lâchez plus.

L'EDPF : Pourquoi avoir attendu pour venir nous voir ?

Le Client : L'insouciance de la jeunesse.

L'EDPF : Si vous étiez venu plus tôt, cela vous aurait coûté moins cher.

Le Client : Si j'avais su !

L'EDPF : Il faut être pris pour être appris.

Le Client : Exactement... Qu'est-ce que vous avez de beau à me proposer ?

L'EDPF : Vous êtes combien ?

Le Client : Deux. Ma femme et moi.

L'EDPF : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené avec vous ?

Le Client : Elle m'a dit que je n'avais pas besoin d'elle pour faire les courses.

L'EDPF : (*S'apprêtant à prendre des notes pour le contrat*) De quelle confession êtes-vous ?

Le Client : Brahmasintoïstocatholicomaçonique pour moi et du côté de ma femme : Mahométanoantipapistopresbytérienne. Elle voit de loin, mais pas de près.

L'EDPF : Il y aura un surcoût.

Le Client : De combien ?

L'EDPF : De 50 % au moins.

Le Client : Pour un croque-mort, vous n'y allez pas de mains mortes !

L'EDPF : Vous voulez la mort du petit commerce ?

Le Client : C'est qu'avec ma femme, on aurait voulu limiter les frais.

L'EDPF : Vous m'auriez dit « athées », cela aurait été moins onéreux.

Le Client : Oui. Mais on n'aurait pas pu se faire enterrer à l'église.

L'EDPF : Bien sûr que non.

Le Client : Soyons fous ! Mettez « catholiques » !

L'EDPF : (*Prenant des notes, puis...*) Enterrement ou crémation ?

Le Client : C'est tout ce que vous avez ?

L'EDPF : On a aussi « Désintégration en haute atmosphère ».

Le Client : Ça doit être hors de prix.

L'EDPF : Le prix d'une location de navette spatiale... Sinon, nous avons « Immersion des corps dans la chaux vive ».

Le Client : Ça doit faire mal.

L'EDPF : C'est parfaitement indolore.... Sinon, pourquoi ne pas choisir la bonne vieille redingote en sapin ? C'est indémodable.

Le Client : Alors, disons une redingote en sapin pour moi et un verre à dents pour ma femme.

L'EDPF : Un verre à dents ?

Le Client : Pour mettre ses cendres.

L'EDPF : Vous voulez sans doute dire une « urne » ?

Le Client : Ce n'est pas parce qu'elle est conseillère de Knock-le-Haut qu'il faut l'enfermer dans une urne. Les élections, ce sera fini pour elle !

L'EDPF : On appelle cela une « urne ».

Le Client : Excusez-moi. Je ne savais pas. C'est la première fois.

L'EDPF : Il n'y a pas de mal. Et pour vous, comme essence, que désirez-vous ?

Le Client : Pas de térébenthine. Je ne supporte pas cette odeur-là.

L'EDPF : Je veux parler « du bois », pour le cercueil.... Chêne ou merisier ?

Le Client : Sapin, comme on a dit. Ça suffira. Puis, c'est chaud, le sapin.

L'EDPF : Êtes-vous sujet aux allergies ?

Le Client : Pourquoi ?

L'EDPF : À cause de la résine. Ça fait éternuer.

Le Client : C'est vrai ... Je risque de révolutionner tout le cimetière en éternuant. En ce cas, un bon contreplaqué, ça devrait aller.

(Un temps durant lequel l'EDPF prend les mesures de son client)

Le Client : Qu'est-ce que vous faites donc ?

L'EDPF : Je prends vos mesures.

Le Client : Doucement. Ce n'est pas pour maintenant.

L'EDPF : Pour les redingotes, nous faisons du sur-mesure.

Le Client : Si j'ai bien compris, c'est moins cher quand on est petit ?

L'EDPF : Tout à fait.

Le Client : J'ignorais que vous donniez aussi dans le « prêt-à-porter ».... Mais... comment allez-vous faire pour ma femme ? Puisqu'elle n'est pas venue ?

L'EDPF : Pour les crémations, c'est au forfait.

Le Client : Vous m'avez fait peur. De toute façon, elle est si petite que cela ne fera pas un gros tas.

L'EDPF : Pendant que j'y pense... une petite bière ?

Le Client : C'est pas de refus.

L'EDPF : Avec ou sans housse ?

Le Client : Avec mousse. Et brune de préférence.

L'EDPF : Nous ne tenons pas cet article.

Le Client : Blonde alors. Et sans faux-col.

L'EDPF : Et comme monument ?

Le Client : Qu'est-ce que vous avez ?

L'EDPF : La pyramide... ?

Le Client : Cela fait peut-être un peu trop « m'as-tu vu. »

L'EDPF : La chapelle funéraire... ?

Le Client : Ça résonne dès qu'on ouvre le bec ! On ne pourrait pas fermer l'œil de la nuit.

L'EDPF : On peut vous la faire insonoriser ? En plus, nous en avons de toutes les tailles.

Le Client : Je me doute bien que vous n'allez pas me proposer une cathédrale...
Restons simples.

L'EDPF : Alors, une suite... ?

Le Client : Ça n'irait pas avec le mobilier... Un cercueil en contreplaqué dans une suite...

L'EDPF : Nous avons même des sépultures secondaires si vous le désirez ?

Le Client : L'été ici, l'hiver à Nice ? Quel entretien ! Après, faudrait engager une femme de ménage. Ce n'est peut-être pas la

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

21. LE CERCUEIL EN CARTON

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Pour son anniversaire, un gendre offre un cercueil en carton à sa belle-mère.

Dialogue : pour 1 H et 2 F

Humour glauque

Durée : 11 mn

Le client : Bonjour monsieur l'employé des Pompes Funèbres. Ma femme et moi, on voudrait acheter un cercueil. On aimerait quelques conseils. C'est pour un cadeau....

L'employé des Pompes Funèbres : Pour qui ?

Le client : Pour ma belle-mère. N'est-ce pas, chouchou?

La cliente : Pour son anniversaire, on souhaiterait joindre l'utile à l'agréable.

Le client : Tout en laissant à la défunte - qu'elle sera plus tard - un souvenir inaltérable. Un souvenir qu'elle puisse emporter jusque dans sa tombe quoi !

La cliente : Loin de la boîte de chocolats ou du pot de chrysanthème traditionnels. Qui par ailleurs ne se garderaient pas jusque-là.

Le client : De toute manière, elle est tellement gourmande qu'elle les aurait mangés avant... Je parle des bonbons. Pas des chrysanthèmes !

La cliente : J'avais songé aussi à l'intégral remastérisé des chansons de Mireille Mathieu ou à la collection complète des œuvres de Giscard D'Estaing. Dans leur version restaurée. Pas facile de faire plaisir. Elle est tellement gâtée.

Le client : Alors que moi, je penchais plutôt pour un week-end à la campagne. À Outre-Aube par exemple ou à L'Autre Monde. Deux villages de Champagne très pittoresques. Puis, de fil en aiguille, on est tombés tous les deux d'accord : au lieu de jeter l'argent par les fenêtres, pourquoi ne pas l'aider à subvenir aux frais... de son dernier... voyage... ?

L'EDPF : Elle est morte ?

Le client : Pas encore ! Elle n'a que cinquante-quatre ans. Hélas... ! Elle n'y pense guère. Ce qui n'est pas une raison pour ne pas y penser à sa place. Elle est si imprévoyante, si inconséquente... Quand elle mourra...

L'EDPF : Surveillez votre vocabulaire.

Le client : (*Se reprenant*) Oh ! Je sais monsieur. Vous avez parfaitement raison de me reprendre... Les fleurs fanent. Les pommes pourrissent. Les animaux crèvent. Mais les humains ne meurent jamais... Ils nous quittent. Ils s'en vont. Ils disparaissent...

La cliente : Il n'empêche que le jour où elle ira manger les pissenlits par les racines, il lui faudra bel et bien un cercueil ! Pourquoi remettre à plus tard ce qu'on peut faire aujourd'hui ? Arrivera ce qui arrivera. (*Éclatant en sanglots*)

Le client : Ne pleure pas chou chou ! Ne pleure pas ! Pour l'instant c'est encore à l'huile et au vinaigre qu'elle les mange, ses pissenlits ! Mais viendra un jour où il n'y aura plus besoin d'assaisonnement ! Puisque toute personne vivante est un mort en sursis...

L'EDPF : Est-ce que vous connaissez sa taille ?

Le client : Sa taille ? Ah sa taille ? Justement, pendant sa sieste, on lui a pris ses mensurations. Taille : 1 mètre 92...

L'EDPF : Elle est grande.

Le client : C'est vrai que ça fait grand...

La cliente : Et un petit 135 de tour de poitrine.

Le client : Pour le tour de poitrine, on en a roté. On avait bien le recto. Mais pour le verso, il a fallu attendre qu'elle se retourne. Alors ? Avec tous ces renseignements, que nous proposez-vous... ?

L'EDPF : Le cercueil, vous le voulez « Avec » ou « Sans hubot »... ?

Le client : Pour ce qu'il y a à voir... Autant prendre « sans ».

L'EDPF : En bois ou en carton ?

Le client : (*Admiratif*) Parce que vous en faites aussi en carton ? Mais carton-carton ?
Ou bien...

L'EDPF : Carton-carton.

La cliente : Ah, quand même ! Ça doit être gênant avec l'humidité... ?

L'EDPF : C'est de la fibre de cellulose étanche et biodégradable. C'est trois fois moins lourd que le bois.

Le client : C'est vrai que pour les porteurs, c'est plus commode. Pas de lumbagos.
Pas de hernies !

La cliente : Mais faudrait tout de même pas que ça se dégrade trop vite ! Il n'y a pas de risque pendant le transport ? S'agirait pas que la défunte passe à travers quand les croque-morts vont soulever le cercueil...

L'EDPF : Ça peut supporter un poids de cent vingt kilos...

Le client : C'est qu'elle n'en est pas loin. Hein chou ?

La cliente : En rentrant, on va la peser. Pour voir... (*Nouveaux sanglots*)

Le client : Allons chou ! Arrête de pleurer ! Ta mère, on ne va pas la laisser tomber sur la route. Ces messieurs ont l'habitude. C'est leur métier.

L'EDPF : C'est trois fois moins cher qu'un cercueil classique.

Le client : Écoutez, si on peut respecter la planète...

L'EDPF : En plus, vous pouvez monter vous-mêmes votre cercueil.

Le client : Ah oui !? Comment qu'on fait... ?

L'EDPF : Par pliage et collage. De toute manière il y a un kit de montage qui est fourni avec.

Le client : Rudement pratique. Comme ça on n'est pas obligé de le monter tout de suite ! Tu plies ton cercueil. Tu le ranges sous ton lit ou au-dessus de l'armoire. Et tu le montes au dernier moment. Dès qu'elle ne se sent pas bien.

L'EDPF : Mais il faudra bien surveiller la colle.

La cliente : Surveiller la colle ?

L'EDPF : Si vous attendez de trop, la colle, elle risque d'être prise en pain...

La cliente : C'est quoi comme colle... ?

L'EDPF : De l'amidon de pomme de terre et

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

22. L'ENTERREMENT DE VICTOR

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Qu'est-ce qu'il fait l'ami Victor ? Je suis venu exprès, à l'église, pour ses obsèques. Et il ne se décide toujours pas à lâcher la rampe ! Finalement, je suis venu trop tôt.

Dialogue pour 2 H

Humour noir

Durée : 5 mn

B : Qu'est-ce que tu fais là ? Tout seul ? Devant l'église ?

A : J'attends.

B : Qu'est-ce que tu attends ?

A : Les obsèques de Victor... *(Pris d'un léger doute)* C'est bien aujourd'hui ?

B : Les obsèques de Victor ? Mais, il n'est pas encore mort !

A : Pas encore mort ?

B : Ben non.

A : Qu'est-ce qu'il attend ?

B : Il attend que ça vienne.

A : *(Réalisant tout à fait)* Je comprends. C'est pour ça qu'il n'y avait personne devant l'église... S'il n'est pas mort...

B : Remarque... Il n'en vaut guère mieux.

A : *(Avec une lueur d'espoir)* Tu crois ?

B : Je pense bien. Le pauvre ! Je viens de le quitter. Il faisait : « Han ! Han ! Han ! »
Et il avait une mousse verdâtre qui lui dégoulinait des commissures des lèvres.

A : Baaah !

B : Comme tu dis.... Si tu veux mon avis, ça ne va pas tarder.

A : En ce cas, autant attendre. Puisque je suis à pied d'œuvre. C'est que je n'voudrais pas être venu pour rien.

B : Tu veux que j'aïlle voir où il en est ?

A : Ça me rendrait service.

(Un quart d'heure après)

A: Alors ?

B : Ça ne va pas mieux.

A : *(Se réjouissant)* Aaah... Ça se précise.

B : Maintenant, ce n'est plus des « Han ! Han ! » qu'il fait, mais des « Hon ! Hon ! Hon ! »

A : Le Victor, il a toujours eu beaucoup de vocabulaire.

B : Et la mousse qui sort de sa bouche, elle est toute jaune.

A : Jaune comment?

B : Jaune foncé.

A : En clair, ça veut dire quoi ?

B : Le médecin m'a dit que ce n'était pas bon signe.

A : Tant mieux, parce qu'ici, je me les gèle.

B : Il a même ajouté que ce n'était plus qu'une question de minutes.

A : C'est long.

B : Faut que ça se fasse.

(Un temps bref)

A : La montre du toubib, elle est peut-être arrêtée. Et il n'en sait rien.

B : Veux-tu que j'aïlle vérifier ?

A : Bonne idée.

(Un quart d'heure après)

A : Alors ?

B : On vient de vérifier. Sa montre fonctionne bien.

A : Pourtant. J'aurais bien cru...

B : Console-toi ! Le Victor, il n'en a plus pour longtemps !

A : J'espère. Je ne voudrais pas être venu pour rien. Surtout que j'ai mis mon costume du dimanche. Et j'ai pas envie de l'envoyer encore une fois au pressing... Ça va me coûter combien cette affaire-là ? Après tout, il ne s'agit que d'un enterrement.

B : Ce n'est pas de sa faute.

A : Ce n'est quand même pas de la mienne !

B : Tu le connais le Victor. Jamais pressé.

A : Ce n'est pas une raison.

B : Tu veux que je retourne voir où il en est ?

A : Si tu veux. Et dis-lui de se dépêcher.

(Un quart d'heure après)

A : *(Impatient)* Alors ?

B : Ça vient.

A : Ça vient, ça vient... Ça va bientôt faire une heure que tu me dis que ça vient. Et c'est toujours pas venu.

B : T'es marrant, toi. Il ne peut pas aller plus vite que la musique.

A : J'ai connu musiques plus rapides. C'est vrai qu'autrefois, au bal, il en a toujours pincé pour le slow.

B : Et c'est plus des « Hon ! Hon ! » qu'il fait. Mais des « Hi ! Hi ! Hi ! »

A : Il se fout de nous ?

B : Il ne faut pas voir le mal partout.

A : Il me la copiera. Il pourrait tout de même penser aux copains.

B : Il fait ce qu'il peut.

A : Il a toujours été un peu égoïste... Rappelle-toi ! À l'école, quand il avait des bonbons, il ne partageait jamais.

B : Il a aussi une écume blanche qui lui sort de la bouche.

A : Ça prouve quoi?

B : Le médecin m'a dit que ce n'est pas bon.

A: Il l'a goûtée ?

B : Tu veux que

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

23. LISTE NOIRE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Sur le parvis de l'église, un employé des Pompes Funèbres filtre les entrées - le défunt ayant rédigé une liste d'indésirables.

Monologue pour 1 H ou 1 F

Humour sombre

Durée : 4 mn 10

(À la porte d'une église, un employé des pompes funèbres filtrant les entrées, une liste à la main...)

(Accompagnant la foule du bras) Allez-y... ! Oui... Bonjour madame ...! Entrez... ! Bonjour monsieur... ! Allez-y... !

Halte ! Votre nom s'il vous plaît... ? La goutte... ? Lagoutte Aimé... ? (Chaussant ses lunettes et consultant sa liste) Lagoutte Aimé... Lagoutte Aimé... Aimé Lagoutte... ! Pouvez passer.

(Retirant ses lunettes et accompagnant la foule du bras) Les autres... Allons-y... ! Pressons, pressons... ! Stop ! Votre nom... ? Lébiftons... ? (Rechaussant ses lunettes et consultant sa liste) Lébiftons... Lébiftons... Votre petit nom, c'est comment... ? Aline ? (Consultant de nouveau sa liste) Aline Lébiftons...

(Retirant ses lunettes) Ah ! Je regrette, madame. Vous ne pouvez pas entrer dans l'église... De quel droit ? Du droit que vous êtes marquée... Qui je suis... ? L'employé aux Pompes Funèbres chargé de l'organisation des funérailles... Conformément aux souhaits du défunt, monsieur feu Ernest Brisebois, j'ai été mandaté par sa famille pour veiller au respect de ses dernières volontés. Or, celle-ci m'a transmis une liste de personnes qu'il ne voulait ABSOLUMENT pas voir à son enterrement. Une liste écrite de sa main... Manque de chance. Vous y figurez... Madame ! S'il vous plaît ! (Baissant la voix) Un peu de dignité. Il est inutile de forcer le passage... Même si vous êtes sa filleule....

(S'écriant) Comment ça « c'est trop fort » ? (Baissant la voix) Que madame se rassure ! Monsieur Brisebois, avant sa mort, a pris soin d'expliquer les raisons qui

ont motivé sa décision, au cas où les personnes indésirables ne s'en souviendraient plus...

Vous voudriez « *bien voir ça* » ? (*Rechaussant ses lunettes et cherchant sur sa liste*) Madame Aline Lébiftons... Aline Lébiftons... Ah, voilà ! (*Lisant*) « *Aline Lébiftons, ma filleule... Me croyant endormi, s'est introduite dans ma chambre, pour s'emparer de mes économies, dissimulées sous une pile de draps, rangés sur l'étagère gauche de mon armoire de campagne...* »

Désolé, madame... Au plaisir... (*Retirant ses lunettes*)

Aux suivants ! (*Accompagnant la foule du bras*) Avancez, que diable... ! Ne restez pas plantés là... ! Pardon... ? Messieurs Tombale Pierre et Peuplu Jean... ? (*Rechaussant ses lunettes et consultant sa liste*) Pierre Tombale et Jean Peuplu... Pouvez entrer. Vous n'êtes point sur la liste. (*Retirant ses lunettes*)

Allons ! Allons ! On s'énerve... ! Attention à la marche... ! Bonjour, bonjour... ! Ne restez pas près de la porte ! Et mettez-vous bien dans le fond... Que les autres puissent entrer... Allons-y ! Suivez le mouvement... Halte ! Votre nom s'il vous plaît... ? Perrémère Yvan... ? (*Rechaussant ses lunettes et consultant sa liste*) Perrémère... Perrémère... Yvan Perrémère... Non monsieur. Pouvez rentrer chez vous... Vous êtes son cousin ? Et alors ? Ça ne change rien... Hélas, monsieur ! Comme le répétait feu monsieur Ernest Brisebois : « *Méfiez-vous davantage des membres de votre famille que des étrangers...!* »

Pourquoi je dis ça... ? Rappelez-vous (*Consultant sa liste*) « *Yvan Perrémère... A fait sauter les bornes de ma propriété avec son tracteur pour s'y installer en toute illégalité... !* » Pas de quoi. À votre service.

Allons ! Allons ! Pressons ! On ne va pas coucher là ! (*Accompagnant la foule du bras*)

Madame Kelly... Kelly Diocie! Pouvez

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

24. L'ARROSAGE DES CHRYSANTHEMES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Maurice fête le premier anniversaire de la mort de son copain Gilbert, au cimetière.

Dialogue : 2 H

Monologue possible (Remplacer André par une voix off)

Humour bachique

Durée : 6 mn 45

Maurice : Joyeux anniversaire, Gilbert ! Je t'ai apporté un p'tit pot d' chrysanthèmes.

Il est jaune. C'est ta couleur préférée. Toi qui suivais le Tour de France. Autrefois.

Puis je t'ai pris une belle croix noire. En marbre. C'est d'un distingué... ! Ça te plaît ? Hou qu'il est content, le Gilbert ! Hou qu'il est content avec sa croix ! Elle va drôlement bien avec ta tombe.... Tu ne dis rien ? Eh bien, si tu ne dis rien, c'est que tu n'en penses pas moins.

C'est vrai que, depuis que tu es là-haut, tu es soumis au devoir de réserve...

Pour ta fleur, ne te fais pas de bile. Je viendrai te l'arroser... Ben, tu sais pas ? On va l'arroser tout de suite. Ce sera une bonne chose de faite. J'ai apporté une bouteille de rôteux avec moi. Je t'ai pris du PIPER-HEIDSIECK. C'est le meilleur. Tu vois, je me suis déchaussé !

(Déposant une flûte à l'endroit supposé de la sépulture, puis débouchant une bouteille - « Poc !!! » - S'esclaffant)

Ce n'est pas vrai que ça te fait encore sauter ! Froussard, va ! Aah ! Ce n'est que l' bouchon. Qu'est-ce que tu peux être impressionnable, toi, tout de même !

(Remplissant deux flûtes)

À ta santé, mon vieux Gilbert !

Remarque ! Question santé, depuis que t'es là, tu crains plus rien... Je trouve même que tu as meilleure mine. Faudra juste que je te mette un peu de roundup. Car t'es pas immunisé contre le chiendent qui pousse au pied de ta tombe. Après, tu verras... Tu seras tout beau - tout neuf.

(Vidant sa flûte – Faisant claquer sa langue d'un air connaisseur)

Alors ? Comment tu le trouves... ? Un peu trop chambré, peut-être... Faut dire aussi que, depuis que t'as déménagé, le cimetière, c'est pas la porte d'à côté. Puis la côte, elle est drôlement dure à monter. Surtout quand il fait soleil. Comme aujourd'hui... !Vois-tu, j'ai eu beau mettre la bouteille dans le sac isotherme, ça n'a pas suffi.

Enfin, elle a de beaux restes quand même. Et à 28€ la bouteille, manquerait plus que l'champagne i' soit mauvais...

Vas-y ! Goûte. Te gêne pas ! Fais comme chez toi... !

Ah ! C'est vrai qu't'es handicapé... Bouge pas ! J'vas t'aider.

(Buvant la flûte destinée au défunt)

Alors ? Qu'est-ce que t'en penses... ? Pas mal, non ?

Excuse-moi si j'ai pas pensé aux amuse-gueules ! Mais... j'ai mieux... !

Regarde ce que je t'ai apporté... ! Un marbré au chocolat ! Oui, monsieur. C'est moi qui l'ai fait. Avec mes blanches mains. Je sais que tu as toujours aimé les marbrés au chocolat !

(Plantant une bougie et l'allumant)

C'est que pour le premier anniversaire de ta mort, j'ai vu les choses en grand... Allez... ! Vas-y ! Souffle... !

Plus fort, voyons ! Plus fort... ! Ah c'est vrai que tu manques de souffle.

Attends ! Je vas t'aider. *(Soufflant à la place du défunt et chantant)* Bravo ! Bravo Gilbert !

« Happy Birthday to you, Gilbert ! Happy Birthday to you...! »

Bon, je m'arrête. On commence à me regarder.

(Découpant les parts) Laquelle veux-tu... ? Celle-ci ? La plus grosse ? Morfal, va ! Ah ! C'est vrai que t'as toujours été gourmand, toi ! Mais vas-y ! Ne te gêne pas avec moi ! Surtout que là-haut, la bouffe, ça doit pas être ça qui est ça ! Enfin... d'après ce qu'on m'a dit. Vu que je n'y ai encore jamais mis les pieds. Remarque bien que je n'suis pas pressé d'y aller.

(Posant une assiette sur la tombe et y déposant une part copieuse)

Vas-y ! Colle-toi ça dans l'fusil ! On sait ce que c'est que la faim. Et entre nous, pas de chichis ! Tu peux même prendre tes doigts !

(Savourant) Mmm ! Tu m'as senti ce moelleux ? Ça fond littéralement dans la bouche... ! *(Soulevant sa part avec sa petite cuillère)* Chapeau ! Il est cuit à point ! Il est vrai que je ne me débrouille pas trop mal en cuisine... Ben... Qu'est-ce que t'attends ? Mon vieux Gilbert ? Tu peux y aller. C'est du bon. Fais-moi confiance... Et ce n'est pas parce que t'es refroidi qu'il faut laisser ton gâteau faire la même chose... !

Tu veux que je te donne un coup de main ? Bouge pas. Je m'en occupe...

(Attaquant la part du défunt) C'est bon. Mais c'est bourratif...

(Remplissant les deux flûtes) Vas-y ! Bois ! Je sens

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

25. ILLUSIONS DERNIERES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Un jour, au cimetière, un homme enterre ses dernières illusions. Le fossoyeur n'en finit pas d'agrandir le trou...

Monologue pour 1 H ou 1 F

Humour désespéré

Durée : 3 mn 30

Un jour où j'étais au cimetière en train d'enterrer mes dernières illusions, le fossoyeur m'a demandé : *(Mains du comédien en porte-voix - En direction du haut)* « Ça suffit comme trou... ou... ou... ? »

Je me suis penché. J'ai regardé... D'abord, je n'ai rien vu...

(Même jeu) « Normal. Faut vous habituer à l'obscurité... rité... rité... » qu'il m'a fait.

Puis, peu à peu, mes yeux ont pris la mesure des choses et j'ai pu distinguer le fossoyeur qui était loin... très loin... à plusieurs kilomètres en dessous. Ce n'était plus un trou, c'était un gouffre. Le Gouffre de mes Illusions Dernières! Et c'est pour cette raison qu'il y avait un écho... cho... cho...

(Prenant la voix du fossoyeur - Regard vers le haut) « Pourquoi que vous m'appelez Coco ? »

(Même jeu - Mais en direction du bas) « Je ne vois même pas le fond... fond... fond... que je lui ai crié.

(Même jeu) C'est une illusion, qu'il m'a répondu. Chez les comiques... miques... miques les histoires ont toujours un fond... fond... fond... C'est ce qu'on appelle « L'Illusion Comique »... mique... mique...

Mais, de mon trou, vous en pensez quoi... quoi... quoi... ?

- Vous croyez que ça va suffire... fire... fire... ?

- Ça fait déjà pas mal, qu'il me dit. Vous êtes bien sûr que ce sont vos dernières illusions et qu'il n'y en aura point d'autres... ? d'autres ... ? d'autres... ?

- Sûr et certain... tain... tain...

- Moi, c'est Marcel... cel... cel..., qu'il me refait. Si je vous demande ça, c'est qu'après, il va falloir remblayer... yer... yer... S'agirait pas d'avoir creusé pour rien. Et ça, c'est pas une illusion... sion... sion...

- Attendez... dé... dé..., que je récapitule.

- Moi, c'est pas Dédé. C'est Marcel, que je m'appelle... pelle... pelle. »

(Comptant sur ses doigts – Au public) Mes deux armoires de projets avortés, ma collection de miroirs aux alouettes, l'élevage de couleuvres qu'on a voulu me faire avaler puis qu'on

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

26. LA CONSULTATION

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2 H

Humour médicalisé

Durée : 6 mn 45

Le Patient : Bonjour monsieur le docteur. Jee...

Le Médecin : N'en dites pas plus ! Laissez-moi deviner de quoi vous êtes malade.

Le Patient : Je... Je...

Le Médecin : Pas de « je-je. » Vous, les malades, vous ne pensez qu'à jouer. Avec moi, on ne joue pas. À chacun son métier. (*Scandé, comme une comptine*)

Je suis médecin -

Vous êtes patient -

Je suis un médecin patient -

Vous êtes un « Malsain » Impatient.

Ce n'est quand même pas vous qui allez me dire de quoi vous souffrez ! Ce serait un comble... Voyons voir ça... Voyons. Voyons... *Vous avez souffert de la tête !*

Le Patient : Je ne... Je ne...

Le Médecin : Je vous en prie, monsieur le Patient. Laissez-moi parler.... Voilà ! *Vous avez souffert de la tête et vous avez eu mal aux pieds !*

Le Patient : Je ne... Je neee ...

Le Médecin : Taisez-vous ! Que diable ! J'ai fait suffisamment d'études pour être au

courant de ce qui se passe dans le corps de mes malades ! Enfin quoi ! Tout de même... ! *Vous avez souffert de la tête. Vous avez eu mal aux pieds. Et vous avez eu des nausées.* C'est tout ! Dites-moi si ce n'est pas vrai !

Le Patient : Je ne ne... Je ne ne...

Le Médecin : Quoi, « Je ne-ne » ? Dites que je mens pendant que vous y êtes... !

Monsieur le Patient, je vous ai posé une question claire, nette et précise. Répondez-y clairement, nettement et précisément...! Dites-moi ce que vous avez ressenti.

Le Patient : Pour la tête. Non. Je...

Le Médecin : Ne me dites pas que vous n'avez pas souffert de la tête. Je ne vous croirai pas.

D'ailleurs tout le monde souffre de la tête. (*Très très scandé*) Je ne vois pas, comment vous, un petit patient de rien du tout, vous ne souffririez pas de la tête comme tout le monde !

Le Patient : (*Très vite*) Je ne souffre pas de la tête.

Le Médecin : Oh ! Le menteur ! Vous ne souffrez peut-être plus de la tête, mais vous avez souffert. Soyez franc... ! Quand avez-vous souffert de la tête pour la dernière fois ?

Le Patient : Je ne sais plus.

Le Médecin : Répondez, monsieur le Patient. Sinon j'ai ici des moyens de vous faire avouer.

Le Patient : Je ne m'en souviens plus.

Le Médecin : Si vous ne vous en souvenez plus, c'est parce qu'il y a longtemps.

Le Patient : Peut-être.

Le Médecin : Très longtemps ?

Le Patient : J'ai oublié.

Le Médecin : Un mois ?

Le Patient : Plus.

Le Médecin : Six mois ?

Le Patient : Encore plus.

Le Médecin : Un an ?

Le Patient : Beaucoup plus.

Le Médecin : Cinq ?

Le Patient : Moins.

Le Médecin : Monsieur le Patient, vous ne m'aidez guère... Deux... Trois ans ?

Le Patient : Mettons trois.

Le Médecin : Vous n'êtes vraiment pas raisonnable ! Vous avez eu des maux de tête et vous avez attendu trois ans avant de m'en parler !? Comment voulez-vous que je puisse vous soigner, moi ? Maintenant ?

Le Patient : Je n'savais pas.

Le Médecin : Comment voulez-vous que je sache, si vous, vous ne savez pas... !
Voulez-vous que je vous dise ? Eh bien, vous ne prenez pas soin de vous.

(Un temps)

Le Médecin : Résumons la situation : *Vous avez souffert de la tête et vous avez eu mal aux pieds !* Quand ?

Le Patient : Je voudrais vous dire tout de suite. J'ai mal...

Le Médecin : Ah ! Ne recommencez pas !
(Scandé, comme une comptine)

Je suis médecin -

Vous êtes patient -

Je suis un médecin patient -

Vous êtes un « Malsain » Impatient.

Ce n'est quand même pas vous qui allez me dire de quoi vous souffrez !
Quand avez-vous eu mal aux pieds ?

Le Patient : Je ne... Je ne...

Le Médecin : (*Plus calme*) Détendez-vous ! Soyez à l'aise avec moi, monsieur le Patient ! On peut tout dire à son médecin. Un médecin, c'est aussi un confident. Dites-moi, quand ?

Le Patient : Je ne... Je nee ...

Le Médecin : Quoi ? « Je ne- Je nee ? » Ne me dites pas que vous n'avez pas souffert des pieds. Je ne vous croirai pas. D'ailleurs tout le monde souffre des pieds. (*Très très scandé*) Je ne vois pas comment vous, un petit Patient de rien du tout, vous ne souffririez pas des pieds comme tout le monde !

Le Patient : (*Très vite*) Je ne souffre pas des pieds.

Le Médecin : Vous savez que ce n'est pas beau de mentir ? Vous ne souffrez peut-être plus des pieds, mais vous en avez souffert. (*Onctueux*) Dites la vérité ! Quand avez-vous souffert des pieds pour la dernière fois ?

Le Patient : Je ne sais plus.

Le Médecin : Répondez, monsieur le Patient. Soyez gentil !

Le Patient : Je ne m'en souviens plus.

Le Médecin : Si vous ne vous en souvenez plus, c'est parce qu'il y a longtemps.

Le Patient : Peut-être.

Le Médecin : Très longtemps ?

Le Patient : J'ai oublié.

Le Médecin : Un mois ?

Le Patient : Plus.

Le Médecin : Six mois ?

Le Patient : Encore plus.

Le Médecin : Un an ?

Le Patient : Beaucoup plus.

Le Médecin : Cinq ?

Le Patient : Moins.

Le Médecin : Monsieur le

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

27. LA PERRUQUETECTOMIE

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Un « Chirurgien-perruquier » propose l'ablation totale de la perruque à son patient...

Monologue pour 1 H ou 1 F

Humour déjanté

Durée : 5 mn 45

(« Chirurgien » consultant une fiche de temps à autre)

Monsieur Martin, au cours de ces dix derniers mois, nous avons constaté une perte abondante de votre chevelure. Le diagnostic est implacable. Pour ne pas vous le cacher, et sans vouloir couper les cheveux en quatre, vous souffrez d'une « perruquite » aiguë...

Je sais. Le choc est rude. Hélas ! Mais il faut vous faire une raison. De nos jours, avec les progrès de la médecine, cette affection, si elle reste sérieuse, est tout du moins non rédhibitoire.

Quoi qu'il en soit, un traitement doit être envisagé, car si nous ne faisons rien, vous seriez exposé aux risques évolutifs, liés à ce type de pathologie. À savoir, une calvitie inéluctable.

Tranquillisez-vous, monsieur Martin. Il est inutile de vous faire des cheveux. Nous avons heureusement la parade.

Parmi les différentes thérapies, voici ce que je vous propose : soit une « coiffurothérapie » auprès d'un spécialiste perruquier agréé... Toutefois, vous vous rendrez rapidement compte que le traitement, long et coûteux, relève purement et simplement du bricolage. À vous de voir ! Soit une « perruquetectomie totale »... Il s'agit ni plus ni moins d'une opération consistant en une ablation de la perruque. Radicale !

Qu'en pensez-vous, monsieur Martin... ?

Compte tenu de votre âge, de vos antécédents familiaux, de l'espérance de vie, de votre état général et du caractère très prononcé de la « détérioration » du système pileux, à votre place, je pencherais nettement en faveur de la seconde solution.

Toutefois, je ne puis faire procéder à celle-ci sans votre accord...

Je vois vos derniers cheveux se dresser sur la tête. Mais, n'ayez crainte ! Cette intervention, si elle se fait, sera réalisée sous anesthésie générale, avec examens du sang et des urines, au préalable.

D'autre part, la perruque étant voisine de la boîte crânienne, le rectum devra être débarrassé de toute matière par lavage de l'intestin au karcher.

Voilà qui devrait vous rassurer !

Ai-je été suffisamment clair, monsieur Martin ? Avez-vous une idée plus précise du traitement que vous souhaiteriez voir pratiquer sur vous ?

Bien entendu, si vous choisissez la solution de la « perruquetectomie totale », je dois encore vous mettre en garde contre les conséquences qui en découlent...

Si le lever est autorisé aussitôt après l'acte, ce n'est que cinq à six semaines plus tard qu'une alimentation... légère est autorisée.

Vous pesez combien, monsieur Martin... ? 75 kg !

Sachant que l'opération en elle-même fait perdre 1/3 du poids du patient, il y a de la ressource, puisque vous

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

28. RÉTENTION DE COURRIER

(chez le médecin)

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Une factrice, souffrant de rétention de courrier, consulte un spécialiste.

Dialogue : 1 H + 1 F (ou 2 F, ou 2 H)

Humour décalé

Durée : 3 mn 50

La Patiente : Bonjour docteur.

Le Docteur : Bonjour patiente.

La Patiente : Je viens vous voir parce que je suis malade.

Le Docteur : Cela tombe bien. Je ne soigne pas les gens bien portants.

La Patiente : Voilà. Je fais de la rétention de courrier.

Le Docteur : Quel métier exercez-vous ?

La Patiente : Je suis factrice.

Le Docteur : C'est gênant.

La Patiente : Le plus grave, c'est que les usagers sont mécontents.

Le Docteur : Les gens sont exigeants de nos jours.

La Patiente : Ils se sont plaints auprès du Receveur.

Le Docteur : En plus, ils sont médisants.

La Patiente : Je risque ma place.

Le Docteur : C'est le propre de ceux qui exercent des métiers à risques.

La Patiente : Que pouvez-vous faire pour moi ?

Le Docteur : Beaucoup de choses.

La Patiente : C'est-à-dire ?

Le Docteur : Je vais d'abord vous sonder.

La Patiente : Est-ce bien nécessaire ?

Le Docteur : C'est indispensable.

La Patiente : Est-ce douloureux ?

Le Docteur : Je vous préviendrai quand il faudra crier.

La Patiente : Vous n'irez pas trop loin, j'espère ?

Le Docteur : On va y aller doucement.

La Patiente : Je suis douillette.

Le Docteur : Et moi inhumain. Êtes-vous prête ?

La Patiente : Je suis prête.

Le Docteur : Vous pouvez commencer à crier.

La Patiente : Je n'ai pas envie.

Le Docteur : Criez ! Je vous dis. Criez pendant qu'il est temps.

La Patiente : Puisque je vous dis que je ne peux pas.

Le Docteur : Tant pis pour vous... Depuis quand souffrez-vous de cette affection ?

La Patiente : Six mois environ.

Le Docteur : Six mois sans distribuer le moindre courrier ?

La Patiente : Au moins.

Le Docteur : Tous les jours ?

La Patiente : Tous les jours.

Le Docteur : Avez-vous une boussole ?

La Patiente : J'en ai une.

Le Docteur : Comment votre lit est-il orienté ?

La Patiente : Nord, nord-est.

Le Docteur : C'est mauvais.

La Patiente : Que dois-je faire ?

Le Docteur : Changer d'orientation. Désormais, vous allez dormir sud, sud-ouest.

La Patiente : Je sens que cela va être difficile. Est-ce que je peux crier ?

Le Docteur : Vous n'avez pas voulu crier tout à l'heure. Vous n'allez pas crier maintenant.

La Patiente : Je vais me retenir.

Le Docteur : Que prenez-vous le matin ? Au petit déjeuner ? Juste avant vos tournées ?

La Patiente : Du café au lait et des tartines beurrées.

Le Docteur : Supprimez le lait. Gardez les tartines. Le lait est trop lourd.

La Patiente : Je peux crier ?

Le Docteur : Je vous ai dit qu'il était trop tard.

La Patiente : Je vais encore essayer de me retenir.

Le Docteur : Comment effectuez-vous vos tournées ?

La Patiente : En voiture.

Le Docteur : Faites-les à cheval.

La Patiente : Ils n'en ont pas à la Poste.

Le Docteur : Ils en feront venir un pour vous.

La Patiente : S'ils ne veulent pas ?

Le Docteur : Sur prescription médicale, ils ne peuvent pas vous le refuser... Vous n'avez plus envie de crier ?

La Patiente : J'ai fini par me raisonner.

Le Docteur : Vous faites bien. Il faut savoir se maîtriser dans la vie...

La Patiente : J'essaie.

Le Docteur : De toute façon, je

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

29. LES NUISIBLES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Résumé : Un conducteur croit qu'il rend service à la société en écrasant les piétons qu'il a dans le nez.

Dialogue caustique pour 2 H

Humour noir

Durée : 6 mn

Premier : (*Outré*) Mais non ! Il est formellement interdit d'écraser quelqu'un !

Deuxième : (*Penaud*) Depuis quand ?

Premier : Depuis toujours.

Deuxième : Même en France ?

Premier : Ni en France. Ni ailleurs.

Deuxième : M'enfin ! Si on n'a même plus le droit d'écraser son prochain maintenant !

Premier : Ça a toujours été. C'est la loi.

Deuxième : C'était pourtant bien pratique... Vous aviez quelqu'un dans le nez !
Vous le voyiez en train de traverser la rue, paf ! Vous lui rouliez dessus !

Premier : C'est terrible ce que vous dites là !

Deuxième : Pourtant, en politique, on dit que la droite a écrasé la gauche... ou l'inverse... ?

Premier : Ah ! En politique, oui. Mais ce n'est pas la même chose.

Deuxième : Parce qu'il faut être député ou ministre pour avoir le droit d'écraser les

autres ?

Premier : Oui. Mais c'est une image... (*Un temps bref*) Vous avez bien passé votre permis de conduire ?

Deuxième : Oui.

Premier : Vous l'avez eu ?

Deuxième : Oui.

Premier : Et votre moniteur d'auto-école, il n'a rien dit à ce sujet ?

Deuxième : Non. Rien.

Premier : M'est avis que vous avez dû zapper pas mal de cours, vous !

Deuxième : Peut-être bien.

Premier : Encore heureux que vous ne soyez pas tombé sur cette question-là, le jour de l'examen !

Deuxième : C'est sûr.

Premier : Sinon, vous pouviez lui dire adieu à votre permis. C'est éliminatoire.

Deuxième : Pour les piétons ?

Premier : Je parle des conducteurs.

Deuxième : J'ai eu de la veine.

Premier : Vous pouvez le dire.

Deuxième : C'est pas comme ceux que j'ai écrasés.

Premier : (*Horrié*) Parce que vous en avez déjà écrasé ?

Deuxième : Pas mal.

Premier : Combien ?

Deuxième : Quand on aime, on ne compte pas.

Premier : Vous savez que c'est grave ?

Deuxième : Puisque c'est une image...

Premier : J'ai dit en politique. Seulement en politique... Je parie que vous n'êtes même pas conseiller municipal !? Vous savez que vous risquez gros ?

Deuxième : Combien ?

Premier : Il vous en coûtera... (*Regard levé vers le ciel*) Oh...! Au mooiiinns...

Deuxième : Ah, quand même !

Premier : Ben tiens ! Et encore ! Je suis au-dessous de la vérité.

Deuxième : Tant pis pour eux.

Premier : Vous n'avez pas de remords ?

Deuxième : Aucun.

Premier : Et votre conscience ?

Deuxième : Justement. C'est parce que j'en avais une que je leur ai roulé dessus !

Premier : Curieux, votre raisonnement.

Deuxième : C'étaient des nuisibles.

Premier : Et alors ?

Deuxième : Faut les détruire.

Premier : S'il fallait détruire tous les nuisibles, il faudrait se lever de bonne heure !

Deuxième : C'est pour ça que je me levais tôt.

Premier : Et ça fait longtemps que vous exercez cette pratique fort condamnable ?

Deuxième : (*Fier de lui*) Ça va faire vingt ans.

Premier : Vingt ans ?

Deuxième : Ça ne nous rajeunit pas.

Premier : C'est ahurissant.

Deuxième : Vous croyez ?

Premier : Et on ne vous a jamais rien dit ?

Deuxième : La première fois, si.

Premier : Ah ! Vous voyez bien.

Deuxième : Quand je suis allé à la mairie pour déclarer le premier que je venais d'aplatir.

Premier : Parce que vous ramenez vos écrasés à la mairie ?

Deuxième : Avant, oui.

Premier : Et alors ?

Deuxième : « *Pour les encombrants, c'est le premier mercredi de chaque mois* »
qu'on m'a dit.

Premier : Ce n'était pas un encombrant !?

Deuxième : Si... Par le fait, il faut les comprendre à la mairie...

Premier : Je ne vous suis plus.

Deuxième : C'est pourtant bien simple. Avant, c'était

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

Fin du 1^{er} volume....